L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Fondateur :
Dr Gérard ENCAUSSE
PAPUS (1888)

Directeur :
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

C'est une sotte présomption d'aller desdaignant et condamnant pour faux ce qui ne nous semble pas vraysemblable ; qui est un vice ordinaire de ceulx qui pensent avoir quelque suffisance oultre la commune. J'en faisois ainsi aultrefois ; et si j'oyoy parler ou des esprits qui reviennent ou du prognostique des choses futures, des enchantements, des sorcelleries, ou faire quelqu'aultre conte où je ne pusse pas mordre, il me venoit compassion du pauvre peuple abusé de ces folies.

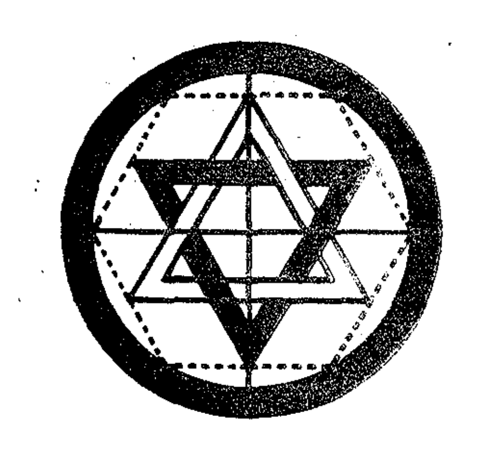
Et à présent, je trouve que j'estoy pour le moins aultant à pleindre moy mesme.

MONTAIGNE.



27e Année. - N° 3
(Nouvelle série)

Bimestriel - 200 fr.
Mai - Juin 1953



L'Initiation

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.

Dépositaire général : (Les Editions VÉGA,
175, Boulevard Saint-Germain, Paris-VI°. - Tél. : Lit. 34-76
C. C. P. Paris 829-11)



Chaque rédacteur de* l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.

***Tout livre ou brochure ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au dépositaire général de la Revue (Editions VÉGA, 175, Bld Saint-Germain, Paris-VI°), sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de* l'Initiation.**

***Les Revues qui publieront le sommaire des Cahiers de* l'Initiation *jouiront du même privilège dans* l'Initiation. *Celles qui désirent faire l'échange sont priées de bien vouloir en aviser le dépositaire général de* l'Initiation.**

Les Manuscrits devront être envoyés à la même adresse (175, Bld Saint-Germain, Paris-VI°) en vue d'être transmis, pour étude, au Comité de rédaction de la Revue.

L'Initiation

27e année. - N° 3
(Nouvelle série)

SOMMAIRE

Mai - Juin
1953



PAPUS

A notre époque où tout arrive,
Où plus rien n'est mystérieux,
Il se peut que sur notre rive
On rencontre parfois des dieux...
Il est des hommes qu'ils inspirent,
Papus nous semble de ceux-là...
Quelques incrédules me diront :
« Vous croyez en ce « sorcier »-là
Pour éclairer votre lanterne ?
Nous craignons fort, en vérité,
Que ce magicien moderne
La laisse en pleine obscurité ! »
Grand apôtre de l'Occultisme,
Ce « docteur Faust », sans nul effort,
Eminent maître en hermétisme,
Clairement, précisa mon sort.
La légende en a fait un mage,
Un personnage de roman,
Il se révèle en son image,
Carabin plus que nécroman.
Père français, mère espagnole,
A la Corogne il vit le jour,
Mais Paris fut sa bonne École
Et la France son cher séjour.
Médecin aux vues éclectiques,
Ne dédaignait de recourir
Aux rebouteux, à leurs pratiques,
Aux secrets de l'Art de guérir.
Il franchissait — dit-on — l'espace
Grâce au don d'ubiquité.
En même temps, à mainte place,
De lui, que n'a-t-on raconté !...
Voyageur, parcourant le Monde
Il s'intéressait aux progrès
De la Science si féconde.
Voulant en franchir les degrés.
Il compulsait les vieux grimoires
Avec patience et passion,
Publiant précieux mémoires
Propres à l'Initiation.
C'était un érudit, un sage,
Doué d'un psychique pouvoir...
Pendant la guerre, avec courage,
Bravement, remplit son devoir..
Sa mystique n'était pas fausse,
Elle a conquis droit de cité
Au bon docteur Papus-Encausse,
Assurant la célébrité.

Mireille KERMOR.

LE MARTINISME ET L'ÉGLISE

par SETHOS S.I. (Bruxelles)

« *Nous sommes les Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte, courageux défenseurs de la Religion Chrétienne et pratiquant la Foi, l'Espérance et la Charité* ». (Willermoz).

Après une éclipse de 37 ans, l'ORDRE MARTINISTE fondé par PAPUS renaît comme le Phénix de ses cendres... C'est là, sans doute, un événement sensationnel dans le monde initiatique, mais la question se pose immédiatement : « A quelles fins, cette fois ?

En 1887, un raz-de-marée matérialiste passa sur le monde et menaça d'emporter tout Spiritualisme... La Religion, elle-même succombant sous le poids de l'inertie, ankylosée qu'elle était dans ses dogmes sans autre envol qu'une orthodoxie impitoyablement canonique, allait succomber tout comle Protestantisme étroitement scripturaire sous les assauts du rationalisme athée pourvu d'un idéal, mais agnostique. A ce moment crucial, comme toujours dans de pareilles circonstances, où tout semble perdu, un immense souffle de spiritualité suscita providentiellement une légion d'apôtres dans les divers centres religieux initiatiques et philosophiques... L'Église catholique tout particulièrement fut touchée... sans que ses Clercs se rendissent incontinent compte du miracle qui, lent à s'accomplir, ne se manifestait pas moins sous l'action du Saint-Esprit... dont la littérature contemporaine religieuse devait être la merveilleuse floraison. Qu'on se mette donc à la découverte des œuvres récentes publiées par les grandes maisons d'Editions catholiques, et c'est de surprise en surprise, qu'ira croissant l'enchantement du lecteur, épris du Divin. Il pourra lire quelque part : « Suis-je un *homme de désir*... ou n'ai-je point peu à peu rapetissé mon Idéal, me contentant d'une bonne moyenne en toutes choses ? ». C'est extrait d'une œuvre plutôt destinée aux Sacerdotes, d'accord, mais l'expression *Homme de désir* est précisément le titre de ce Chef-d'Œuvre de L. Cl. de Saint-Martin, où il est écrit : « L'homme est un désir de Dieu... » Remarquons que le terme *Homme de désir* a plutôt un sens péjoratif dans la dialectique catholique... Notre auteur connaîtrait-t-il Saint-Martin ?

L'Ordre Martiniste ne ressuscite-t-il pas à une heure salvatrice, comme aux beaux jours de Pâques, après les Ténèbres... Christ est ressuscité pour sa plus grande gloire, jusque dans l'Ame des hommes, de tous les hommes dont il fera son Corps Mystique... Oh ! divine réintégration...

Quand Saint-Martin en appelait à Pascal, s'écriant : « Lisez *les Pensées de Pascal* ». Il dit en propres termes ce que je vous dis et ce que j'ai imprimé, savoir que le Dogme du Péché Originel résout mieux nos difficultés que tous les renseignements des philosophes », (voir « Initiation » février 1912) n'était-ce point pour ne plus nous surprendre, quand il écrira dans ses *Œuvres Posthumes* : « Le Catholicisme est la meilleure des religions, elle est même la Religion Véritable ? »

Le Péché originel est le critérium véritable du Christianisme... comme il l'est du Martinisme. Qui n'a pas compris cela, ne comprendra jamais rien à l'ésotérisme chrétien dont le Martinisme est la Dostrine pure... Le « Christ secret » peut-il être autre chose que ses propres paroles à ses disciples : « A vous, il a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu, tandis qu'aux autres il est annoncé en paraboles, de façon qu'en voyant ils ne voyent point et qu'en entendant ils ne comprennent point (S.-Luc VIII-10). Ne jetez point vos perles devant les pourceaux (S.-Mathieu VII-6).

Qu'on le sache *urbi et orbi* : Ce n'est point aux fins de lutter contre l'Eglise Catholique Romaine que le Martinisme vient d'opérer sa Résurgence, mais, en vérité, pour aider l'Eglise Visible à sauver ce qui peut encore être sauvé... Et, comment mieux l'aider qu'en l'encourageant à surélever, élargir, avancer le porche du Temple... tandis que les cloches frémissantes et les innombrables flammes vivantes des cierges en prière appelleraient le plus d'âmes possible, si possible toutes les âmes, au salut de la Vie Eternelle où tout est Lumière dans la Pureté absolue... Ainsi, en était-il, au commencement, avant la Chute, quand au « Fiat Lux » Créateur, le Père Céleste fit l'homme à son Image. Or, Dieu est Esprit... « L'homme est un ange déchu qui se souvient des Cieux » a pu dire Lamartine... Encore faut-il qu'il s'en souvienne humblement, comme Notre-Dame se souvenait de *l'Annonciation:* « Ancilla Domini ».

On ne pourrait assez insister : Tout le Martinisme est dans la mystique du retour au Bercail Céleste, et comment mieux s'y prendre que par la prière toujours exaucée, quand elle demande la Lumière ? « La Prière, a dit Saint-Martin,

est une échelle avec laquelle on peut s'élever jusque dans le Ciel des Cieux ». Dès lors, les Martinistes, dût l'Eglise les écarter durement en vue de réserver toute sa compréhensive sollicitude à la plus grande masse de ses enfants enlisés dans le siècle, — Misereor super turbam ! » — les Martinistes ne pouvant agir que par l'Amour, prieront pour l'Eglise : « Pardonnez-lui, Seigneur, car Elle sait ce qu'elle fait pour le salut immédiat des âmes, comme nous-mêmes, pour avoir raison à travers tous les temps, sinon avec notre époque, nous savons ce que nous faisons, en « obéissant à Dieu plutôt qu'aux hommes ». (Art. V-29).

Un des plus illustres Sacerdotes de l'Eglise, Erasme, n'a-t-il pas écrit, il y a quatre siècles déjà : « La Piété exige que l'on cache parfois la Vérité, il ne faut pas la proclamer tout entière, n'importe où, n'importe quand, n'importe comment, devant n'importe qui ? ».

Ceci est le secret même des « Supérieurs Inconnus » ils n'en ont point d'autres... Le bénéfice de Saint-Augustin ne leur sera-t-il pas accordé par les Gens d'Eglise favorables aux « hommes de bonne volonté » : « l'Eglise est extérieure et intérieure. Beaucoup paraissent dedans et sont dehors ; *beaucoup paraissent dehors et sont dedans* ».

Pour copie conforme :
« *Eques a Cruce* »
C.B.C.S.



LA GNOSE CHRETIENNE

par T ROBERT

Evêque gnostique de Samarie

A la mémoire de Jean Bricaud,
Evêque Gnostique et Apostolique.

Gnose est un mot dérivé du grec *gnosis,* signifiant « la Connaissance ». C'est dire que toute religion et toute doctrine ésotérique impliquant un sens secret, une signification ésotérique, comportent une *gnose,* réservée à un petit nombre. A cet égard, de même que la Kabbale est la Gnose de l'Ancienne Alliance, on inclut dans ce même terme de Gnose, la signification secrète de la Nouvelle Alliance.

Mais si les Gnostiques des premiers siècles ont diffusé de nombreux enseignements, assez divers, assez contradictoires parfois, le Christianisme a toujours admis posséder sa propre Gnose, qui n'est autre chose que le sens véritable des Ecritures, dégagé par ses Docteurs *sous l'inspiration de l'Esprit-Saint.* Ainsi donc, à qui la succession apostolique n'est pas parvenue, l'Eglise des premiers siècles déniait déjà le droit et le pouvoir d'expliciter le sens secret des Evangiles. En outre, et nous allons le voir par des citations nombreuses, il existe une tradition verbale, se transmettant de bouche à oreille, au sein de l'Eglise Catholique. C'est pourquoi celle-ci admet la validité des sacrements administrés par des Eglises devenues dissidentes, ou par des individus isolés qui obtinrent de façon clandestine ou irrégulière cette même filiation apostolique, et refuse d'admettre la validité des sacrements de l'Eglise Protestante, celle-ci n'ayant pas été fondée par des évêques mais par des moines et des laïcs, incapables de transmettre quoi que ce soit. C'est là un fait intéressant au point de vue du caractère réellement initiatique de cette transmission, et sur le bien-fondé occulte de ces principes, les « *Aperçus sur l'Initiation* » de René Guénon donnent toutes justifications.

Il en est ainsi de bien des dénominations initiatiques, et il en est qui estiment devoir pontifier parce que le temps de présence en tel ou tel ordre, ou parce qe des cotisations régulièrement payées, leur permettent d'arborer de somptueux emblêmes et des parchemins impressionnants, et qui auraient un réel avantage moral à méditer cette phrase de Papus :

« La possession du grade de Frère Illuminé de la Rose-Croix ne consiste pas en la propriété d'un parchemin ou d'un ruban. Elle se prouve seulement par celle de *pouvoirs spirituels actifs*, que le parchemin et le ruban ne peuvent qu'indi quer. » (Cf. Papus : « *Martinisme, Martinézisme et Wuillermozisme* », page 6 - Paris 1899, Chamuel éditeur).

Cette connaissance supérieure inhérente à l'action occulte du *Pneuma-Ægion*, de *Rouah-Elohim*, de *l'Esprit-Saint*, l'Eglise Catholique l'*enseigne officiellement*, ce qui surprendra peut-être bien des gens.

Elle l'enseigne officiellement en explicitant peu à peu, au cours des siècles, la tradition dont l'Ecriture n'offre que la *lettre* et dont l'*esprit* ne peut être communiqué avant une suffisante maturité spiriuelle de la Chrétienté.

C'est ainsi que pour elle, il est indéniable que, de même que le VERBE a, un jour, utilisé comme véhicule le corps d'un homme qu'on a nommé Jésus (« Lorsque Jésus est devenu le Christ... », nous dit Saint Augustin), de même la SAGESSE ou Sophia, a, en même temps et pour les mêmes fins, *ombré* le corps de chair d'une jeune fille de Galilée.

Pour éviter que les premiers fidèles ne retournent aux cultes inférieurs de la Grande Déesse, pour éviter qu'ils ne confondent la FIANCÉE de la Kabale et la PROSTITUÉE de la même Kabale, unissant ainsi sacrilègement l'*Arbre de Vie* et l'*Arbre de Mort*, les Séphiroth et les Quliphoth, elle a volontairement *humanisé essentiellement* la mère de Jésus.

Puis, elle l'a proclamée *Bienheureuse*, puis *Sainte*, puis *Très-Sainte*, puis *Reine des Anges* (il ne suffit que de relire les Litanies qu'elle lui a consacrées). Au début, on a demandé à la Vierge d'intercéder auprès de son Fils en faveur des Hommes. Et un jour est apparue la formule étonnante : « Regina angelorum, miserere mei... », « *Reine des Anges, ayez pitié de nous...* ». Ainsi, elle lui accordait le don de faire grâce, comme au Christ Son Fils.

L'Immaculée Conception, proclamée à la fin du XIX[e] siècle, affirmait, non pas que Marie était demeurée Vierge après son enfantement, mais bien que son âme avait été préservée du Pêché Originel, dès le début des temps (ce qui est bien différent). Ainsi, Marie n'avait pas reçu une âme humaine (ledit Pêché Originel étant le propre de toute la descendance d'Adam), mais un *principe* identique, quoique différent.

Et au milieu du XX[e] siècle, l'Eglise proclame le dogme de l'Assomption, affirmant que la Mère du Sauveur est *dès son trépas*, dans la Jérusalem Céleste, en corps, et cela avant la

résurrection de la chair, de la même façon que son Fils, et avec Lui. Dogme étrange, ahurissant, *et qui sera de nouveau partiellement dévoilé dans quelque temps.*

Comment ne pas reconnaître, en ces révélations dogmatiques successives, l'identité absolue entre la Vierge du christianisme et la MÈRE ÉTERNELLE de toutes les théogonies ? Comment ne pas identifier Marie et cette grande Déesse-Mère que les religions anciennes adorèrent intuitivement, mais dont le culte fut sciemment dévié au profit de la PROSTITUÉE, cette Quliphah dont la Kabbale et l'Apocalypse nous révèlent l'existence ?

Sur l'ensemble de cette tradition particulière, propre à l'Eglise, des voix autorisées se sont, de tout temps, élevées.

Jusqu'au Ve siècle, la rituélie des sacrements fut tenue secrète. Mais à cette époque, nous dit le cardinal Grousset, « le monde étant devenu chrétien, le secret des mystères a cessé d'être nécessaire ».

A vrai dire, il n'a pas été totalement révélé. Si nous prenons le rituel des Ordinations, nous lisons ceci, au Sacrement de l'Ordre, c'est-à-dire au degré de la Prétrise :

« Toutes les cérémonies étant terminées, et tous étant retournés à leur place, l'Evêque s'assied, et, revêtu de la mitre, la crosse en mains, il leur donne l'avis suivant :

« Comme il est facile, mes fils bien-aimés, de commettre des fautes en célébrant, je vous avertis qu'il faut apprendre, *par d'autres Prêtres expérimentés*, le cérémonial de toute la Messe, de la Consécration, de la fraction de l'Hostie, et de la Communion, avant de monter vous-même à l'Autel ». (Cf. « *Manuel des Ordinations selon le Pontifical Romain* », à Paris, Tournai, Rome, 1945).

Saint Paul a enseigné la Gnose, car Matter, en son « *Histoire du Gnosticisme* », fait remarquer que le mot *gnosis* se rencontre plusieurs fois dans les diverses parties du Nouveau Testament, avec le sens de connaissances profondes des vérités du Christianisme. Et effectivement, nous trouvons un passage édifiant à cet égard dans les textes de l'Apôtre Paul : « Gardez le dépôt qui vous a été confié, fuyez les nouveautés profanes, et les antithèses de cette fausse *gnosis* dont quelques-uns faisant profession se sont égarés dans la foi chrétienne. »

Au second siècle de l'ère chrétienne, nous rencontrons Clément d'Alexandrie et son élève Origène, les deux docteurs qui nous apprennent le plus sur les secrets de la primitive Eglise. Clément distinguait deux degrés dans la connaissance reli-

gieuse. Le premier, élémentaire, correspondait à l'instruction reçue avant et à l'occasion du baptême. C'était celle des catéchumènes. Clément l'appelait le lait. Le second degré était celui de la connaissance intégrale, et il le nommait la gnose, ou nourriture solide.

Son ouvrage fondamental, ce sont les célèbres *Stromates*. Et Clément le définit lui-même: « une réunion des notes gnostiques conformes à la véritable philosophie ». Il y déclare : « Seul, le gnostique est capable de comprendre et d'expliquer le véritable sens des Ecritures. Les oracles sacrés sont clairs et lumineux pour le mystique, ténébreux pour le vulgaire... Ni les prophètes, ni Notre Seigneur n'ont divulgué les Divins Mystères assez clairement pour que le premier venu puisse les comprendre... Les Saints Mystères sont réservés aux élus, à ceux que leur foi a prédestinés à la connaissance... ». Il ajoute: « Le Seigneur nous a permis de communiquer ces Mystères Divins et cette Sainte Lumière à ceux qui sont capables de la recevoir. Il n'a certes pas révélé à la masse ce qui n'appartenait pas à la masse, mais il a révélé les Mystères à une minorité à laquelle il savait qu'ils appartenaient, minorité capable de les recevoir et de s'y conformer. Les choses secrètes se confient oralement, et non par écrit, chez les hommes, et Dieu fait de même *par l'intermédiaire de l'Esprit-Saint*. Et si l'on vient me dire : Il n'y a rien de secret qui ne doive être révélé, ni rien de caché qui ne doive être dévoilé, je répondrai, moi, qu'à celui qui écoute en secret, les choses secrètes elles-mêmes seront manifestées. Voilà ce que précisait cet oracle. A l'homme capable d'observer secrètement ce qui lui est confié, ce qui est voilé sera montré comme vérité, ce qui est caché à la masse sera révélé à la minorité... Les Mystères sont divulgués sous une forme mystique, afin que la transmission soit faite moins par des mots que par leur sens caché... Les notes que voici sont bien faibles, je le sais, comparées à cet Esprit plein de grâce que j'ai eu le privilège de recevoir. Du moins serviront-elles d'images qui rappellera l'Archétype à l'homme que le Thyrse a frappé. » (1).

Après s'être longuement étendu sur les symboles des Hébreux, des Egyptiens et les Pythagoriciens, Clément d'Alexandrie nous fait observer que les personnes ignorantes et sans instruction philosophique sont absolument incapables d'en percevoir la signification ésotérique. Et il ajoute : « Mais le gnostique comprend ! Il ne convient donc pas que tout soit indistinctement montré à tous, ni que les bienfaits de la Sa-

(1) Cf. Jean BRICAUD, in Revue l'*Initiation*, 1912, 2e sem.

gesse soient accordés à des hommes dont *l'âme n'a jamais, même en rêve, été purifiée*. Et les Mystères de la parole ne doivent pas davantage être expliqués aux profanes ».

Clément cite alors l'Apôtre Paul, pour montrer que cette « connaissance *n'appartient pas à tous* », et il nous rappelle, se reportant à l'*Epitre aux Hébreux,* de Saint-Paul (V et VI), que « il existait parmi les Juifs, des *enseignements oraux* ».

Puis : «... Or, la Gnose communiquée par le Christ, Fils de Dieu, est la *Sagesse*. Et la Gnose elle-même est un dépôt qui est parvenu à quelques hommes *par transmission*. Aux Apôtres, elle fut transmise *oralement* ».



Clément d'Alexandrie trace en ces mêmes *Stromates* un portrait du véritable gnostique : « Le gnostique a une connaissance et comme une intuition des vérités que fait admettre la Foi sans en révéler le contenu. Il a l'intelligence de Dieu et des choses divines en général, de l'Homme, de sa nature, de l'Univers et de son origine, et les grands Mystères, dont les petits ne sont qu'une préparation, lui sont révélés ». Puis pour Clément, le gnostique mène une vie parfaite, caractérisée par la pratique de deux vertus, l'une stoïcienne, l'autre chrétienne. Il nomme la première l'insensibilité devant le Monde, le gnostique a en lui déraciné tout désir, toute passion.

Le gnostique a aboli en lui toute la sensibilité de sa nature, il est inébranlable aux évènements, inaccessible aux émotions, n'ayant que des vertus inférieures, nécessaires pour la lutte. Et là, Clément sous-entend certainement que le gnostique, pour arriver à cette indifférence, doit avoir perçu la grande Loi de Rétribution, que l'Ancienne Alliance avait exotérisée sous la forme du *talion,* et que les modernes mystiques, épris de formes asiatiques, nomment le *karma*. Et ceci sous-entend douc la *préexistence des Ames,* (que son disciple Origène ne manquera pas d'évoquer), et la *métensomatose* (enchaînements successifs, pour les Ames, aux formes corporelles).



La seconde vertu, chrétienne celle-là, est la Charité, (du latin *Caritas* : Amour). Elle doit être le principe qui fécondera et dirigera toute la vie du gnostique. Car c'est par l'amour, par le pardon, par la miséricorde, que le Mal est absorbé, anhilé, dissous à jamais. Toute autre forme ne fait que le transposer, et le *talion* hébraïque mieux que tout autre.



Il termine ce passage en disant : « Que l'exemple donné ici suffise à qui sait entendre. Car il n'est pas désirable de dévoiler le mystère, mais seulement de donner à ceux qui savent, les indications suffisantes pour leur rappeler ».

Origène, son plus célèbre disciple, nous apporte à son tour d'autres précisions. En son fameux ouvrage « *Contre Celse* », il dit ceci : « Notre doctrine est si éloignée de ne pas vouloir de Sages parmi ses fidèles, que, pour mieux exercer l'esprit de ceux qui l'embrassent, *elle se cache, tantôt sous des expressions obscures et énigmatiques, tantôt sous des paraboles et sous des emblêmes...* Jésus propose ses paraboles à la foule de ses auditeurs, ne jugeant pas *ceux du dehors* dignes d'autre chose que ces instructions extérieures, mais en particulier, il explique tout à ses disciples, comme étant les légitimes héritiers de la Sagesse ».

Origène déclare encore que « l'Eglise conserve les *enseignements secrets* de Jésus », il invoque, en termes précis, les explications données à ses disciples en ses propres paraboles : « Je n'ai pas encore parlé de l'observance de tout ce qui est écrit dans les Evangiles, *car chacun d'eux contient de nombreuses doctrines difficiles à comprendre,* non seulement par la masse, mais aussi par certains esprits plus intelligents ».

Après quelques exemples, Origène cite celui de la Tour de Babel, et celui du *Livre de Tobie* (XII, 7) : « Il est bon de garder le *secret du Roi,* afin que la *doctrine de la descente des âmes dans les corps,* ne soient pas livrée aux esprits vulgaires. Il suffit alors de représenter, dans le style d'un récit historique, ce qui est destiné à offrir, sous le voile de l'histoire, un sens secret, afin que ceux qui en sont capables, parviennent eux-mêmes à s'assimiler tout ce qui a trait à la question ».

Pour l'illustre Docteur, les Ecritures ont un corps, c'est-à-dire le *sens ordinaire* et historique. Elles ont aussi une âme, et c'est le *sens figuré,* qui peut être saisi intellectuellement par le lecteur intelligent. Elles ont enfin un *esprit* qui n'est autre que la signification intérieure, divine, et que seuls peuvent connaître *les initiés, ayant reçu l'*ESPRIT SAINT.

D'autres Docteurs ont enseigné de même manière l'existence d'un *ésotérisme des Ecritures.* C'est Saint Polycarpe, qui, en son *Epitre aux Philippiens,* nous déclare « qu'ils ne pourront atteindre la haute philosophie du glorieux Apôtre Paul que par la méditation sur les Ecritures ». Et il ajoute qu'en ce qui le concerne, il n'a pas encore l'avantage de connaître ce sens caché du texte saint.

C'est encore Denys l'Aéropagite, qui nous dit que « l'esprit et la religion du Christ résident dans la connaissance des mystères sacrés *et dans l'illumination* ». L'initiation chrétien-

ne comprenait, selon lui, trois degrés : la purification, l'illumination, la perfection.

C'est encore Irénée, qui en son ouvrage « *Contre les Hérésies* », affirme l'existence d'une tradition secrète dans l'Eglise.

Plus près de nous, un théologien, le cardinal Newmann, dans « *Les Aryens au IVᵉ siècle* », nous dit ceci : « Il semble, entre autres, avoir existé dans l'Eglise une interprétation traditionnelle des types historiques, interprétation remontant aux Apôtres, mais reléguées parmi les *doctrines secrètes, comme étant dangereuses pour la majorité des auditeurs* ».

Et enfin, l'Encyclique « *Providentissimus* » du Pape Léon XIII, sur l'étude de l'Ecriture Sainte, document du 18 novembre 1893, dans laquelle celui qui fut un grand Pape nous dit ceci :

« Cette *révélation surnaturelle,* selon la foi de l'Eglise Universelle, *est renfermée dans les traditions non écrites* aussi bien que dans les livres qu'on appelle saints et canoniques, parce qu'écrits sous l'inspiration de l'*Esprit-Saint* ». (Concile du Vatican, III, e, II, De Revel.).

« Comme ils (les Livres Saints), sont l'œuvre de l'*Esprit-Saint,* les mots y cachent nombre de vérités qui surpassent de beaucoup la force et la pénétration de la raison humaine, à savoir les divins Mystères, et les autres réalités qui s'y rattachent. *Le sens est parfois plus étendu et plus voilé que ne paraîtrait l'indiquer, les règles de l'herméneutiques. En outre, le sens littéral dissimule lui-même d'autres sens,* qui servent, soit à éclairer les dogmes, soit à donner des directives pour la vie ».

« Ainsi, l'on ne saurait nier que les Livres Saints sont enveloppés d'une certaine obscurité religieuse, de sorte que nul n'en peut aborder l'étude sans guide ».

Ce que le Pape de l'Eglise de Rome promulgue d'ailleurs en vertu de sa prétendue infaillibilité, ce n'est, en réalité, que l'avis de la majorité la plus autorisée de l'Eglise, savoir celle de la majorité des Evêques. Il ne tranche jamais de lui-même, mais après avoir soumis, parfois durant des années, le problème qu'il devra trancher publiquement, à l'étude de ceux que l'*Esprit-Saint* illuminera plus ou moins.

« Le témoignage des Saints Pères (de l'Eglise), qui, *d'après les Apôtres*, ont été pour ainsi dire les jardiniers de la Sainte Eglise, *a une grande autorité toutes les fois qu'ils expliquent, tous, et d'une seule et même manière,* un texte biblique concernant la foi et les mœurs. Car, *de leur accord,* il résulte clai-

rement que *selon la doctrine universelle*, cette explication est venue des Apôtres ». (Encyclique de Léon XIII, op. cit.).

C'est ici qu'il est nécessaire de se souvenir de cette phrase du Pape Pie XI, à propos du livre de N. Cabasilas « *La vie en Jésus-Christ* » :

« Chez les catholiques, fait parfois défaut la juste appréciation de leurs Frères séparés, parce qu'ils ne les connaissent pas. On ne sait pas tout ce qu'il y a de précieux, de bon, de chrétien, dans ces fractions de la vérité catholique. *Les blocs détachés de la roche aurifère, sont aurifères, eux aussi !...* » (A condition, bien entendu, d'avoir reçu, par la *succession apostolique, l'*ESPRIT SAINT).

Et les doctrines hérétiques ne sont pas nécessairement rejetées parce que venant de schismatiques ou d'hérésiarques. La même Encyclique « Providentissimus » reconnaît qu'elles peuvent contenir du bon grain, parfois, si leurs auteurs ont réellement reçu à l'origine l'*Esprit-Saint :*

« *Quoiqu'en effet les études des hétérodoxes, sagement utilisées, puissent parfois aider l'interprête catholique,* cependant, il importe à celui-ci de se souvenir que d'après des preuves nombreuses empruntées aux Anciens, le *sens authentique* des Saintes Ecritures ne se trouve aucunement en dehors de l'Eglise, etc... ».

Il est possible que les hétérodoxes en question aillent parfois un peu trop vite dans la désoccultation des secrets du Christianisme, et que l'Eglise Romaine préfère une « explication » plus lente et plus modérée... Ne serait-ce que parce qu'on n'aime guère se voir dépassé, devancé, ou coupé, dans le fil d'un discours.

Mais le niveau intellectuel de cette masse que les Pères de la primitive Eglise reléguait au fond de la Métropole mystique a tout de même un peu monté depuis vingt siècles, en Europe tout au moins, et dans certains milieux particulièrement. Et il est des essais d'explications théologiques qui seraient demeurés parfaitement obscurs à un spiritualiste du VII[e] ou du X[e] siècle, qui sont maintenant parfaitement assimilables à un individu cultivé du XX[e]. Et les découvertes scientifiques des cinquante premières années de ce même XX[e] siècle, si elles ne permettent pas de désocculter intégralement le *Message Secret,* permettent du moins, par tout ce qu'elles suggèrent ou évoquent, *de comprendre comment il peut, malgré tout, être rigoureusement véridique, quoiqu'encore voilé pour l'entendement humain.*

(A suivre)

DIEU, L'HOMME ET L'UNIVERS (1)

La sublime origine de l'homme, sa chute, l'horreur de sa privation actuelle, la nécessité indispensable que des Agents visibles aient apporté des secours supérieurs sur la Terre et qu'ils aient employé des moyens sensibles pour en rendre les vertus efficaces, voilà autant de vérités tellement gravées dans l'homme, que tous les peuples de l'Univers les ont célébrées et nous ont laissé des traditions qui les confirment.

Tous les récits historiques, allégoriques et fabuleux, renfermés dans ces traditions, parlent du premier état de l'homme dans sa pureté, des crimes et de la punition de l'homme coupable et dégradé; ils exposent avec une égale évidence les bienfaits des Divinités envers lui pour adoucir ses maux et le délivrer de ses ténèbres.

Ce n'est point assez qu'on y ait déifié les hommes vertueux qui ont donné à leurs semblables des exemples de justice et de bienfaisance et qui ont retracé par leurs actions quelques vestiges de notre première loi ; on n'a pas craint d'y faire descendre sur la Terre les Divinités mêmes pour apporter à l'homme les *secours supérieurs* que des Héros mortels ne pouvaient lui faire connaître et pour l'engager à devenir semblables à elles, comme l'unique moyen de se rendre heureux.

En même temps, ceux qui ont eu soin de nous transmettre de tels récits, s'accordent à nous représenter ces Divinités bienfaisantes sous des formes sensibles et analogues à la région que nous habitons, parce que sans cela leurs secours auraient été en quelque sorte perdus pour des êtres aussi grossièrement corporisés que nous le sommes.

Enfin, chez toutes les Nations, les secours de ces Divinités bienfaisantes ont été célébrées par des cultes. Qui oserait assurer même que toutes les lois, tous les usages, toutes les conventions sociales, civiles, politiques, militaires, religieuses que l'on voit établies sur la Terre ne soient pas des traces parlantes de ces institutions primitives ; qu'elles ne soient pas des émanations, altérations ou dégradations de ces premiers présents faits à l'homme après sa chute, pour le ramener à son Principe ? Car il ne faut pas oublier que les hommes peuvent tout altérer, qu'ils peuvent tout corrompre, mais qu'ils ne peuvent rien inventer.

Nous aurions donc sous les yeux un moyen de plus pour lire et pour reconnaître dans toutes les œuvres de l'homme,

---

(1) Extrait du « Tableau Naturel » de LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN.

la loi qui le concerne et à laquelle il devait s'attacher ; attendu que malgré les différences infinies que nous offre la forme de ces institutions humaines dans tous les lieux de la Terre, elles ont toutes le même but, le même objet et que ce but perce partout ses enveloppes.

Il faut convenir néanmoins que les traditions allégoriques et fabuleuses, à force de vouloir assimiler les Dieux à l'homme, leur ont donné souvent ses passions et ses vices ; qu'elles les ont fait agir comme les êtres les plus corrompus et que les avilissant ainsi à nos yeux elles ont en quelque sorte perdu tous leurs droits à notre croyance.

Mais ne doit-on pas sentir que si la Mythologie s'annonce sous des apparences ridicules, telles que ces fureurs, cette jalousie, cette ardeur des sens qui paraît y être presque le seul mobile des Dieux et des Héros c'est qu'étant un tableau universel, elle doit offrir les maux et les biens, l'ordre et le désordre, les vices et les vertus qui circulent dans la sphère de l'homme. D'ailleurs l'abus des mots et l'ignorance de leur véritable signification ont donné à ces récits emblématiques, une multitude de sens louches et forcés qu'ils n'avaient pas dans l'origine, où ils peignaient des objets aussi réguliers, aussi élevés, aussi respectables que ces emblèmes paraissent aujourd'hui imparfait, ridicules et dignes de mépris.

C'est par là qu'on peut expliquer en partie les contradictions que présente la Mythologie, L'ignorance du vrais sens des noms, a porté à attribuer au même Etre, à un Héros, à une Divinité, des faits et des actions qui appartenaient à des êtres différents ; on ne doit donc pas être surpris d'y voir le même personnage montrer dans ses actions, tantôt l'orgueil et l'ambition des êtres les plus coupables, tantôt l'excès de la débauche la plus honteuse, tantôt les vertus des Héros et des Dieux : il ne faut point s'étonner d'y voir Jupiter maître du Ciel, Chef des Dieux terrestres, ses frères, et Jupiter livré aux passions les plus vicieuses ; d'y voir Saturne être à la fois le Père des Dieux et manger ses enfants ; enfin, d'y voir Vénus Uranie et Vénus Déesse de prostitution ; ainsi, quoiqu'on trouve rassemblés dans la Mythologie tous les faits et tous les types ; quoiqu'elle présente plusieurs tableaux opposés sous les mêmes noms, l'intelligence doit en discerner les couleurs et les véritables sujets.

Au reste, j'indiquerai tout à l'heure un point de vue lumineux sur cet objet important, par lequel on découvrira des solutions plus satisfaisantes, parce que l'on y verra sortir de l'homme même la vraie source de toutes les Mythologies ;

car il ne faut pas chercher ailleurs que dans lui, l'origine naturelle de tous les faits soumis à ses spéculations.

Si l'on réfléchit sur l'universalité des opinions des Peuples relativement aux manifestations visibles des Puissances divines, sur les preuves que nous avons données de la nécessité de ces manifestations pour l'accomplissement des Décrets suprêmes et sur les traces qui nous en restent dans toutes les institutions quelconques établies sur la Terre, nous serons très disposés à croire que ces manifestations ont eu lieu en effet parmi les hommes.

L'on se confirmera dans cette idée, si l'on considère que de pareilles traditions se sont trouvées chez les Peuples séparés de notre continent par des distances considérables et par des mers immenses ; chez des Nations qui ont respiré le même air que nous, qui ont joui du même *soleil* pendant nombre de siècles, sans nous connaître et sans nous être connues.

Les différents Peuples de l'Amérique avaient des idées uniformes sur la création de l'Univers et sur le *nombre* qui en a dirigé l'origine ; ils admettaient, comme les Anciens peuples, une multitude de Dieux bienfaisants et malfaisants dont il était rempli et auxquels ils offraient de nombreuses victimes en sacrifice ; ils étaient d'accord avec tous les Peuples sur la perfection d'un état antérieur pour l'homme, sur sa dégradatino, sur la destinée future des bons et des méchants ; ils avaient des Temples, des Prêtres, des Autels, un feu sacré entretenu par des Vestales, soumises à des lois sévères, comme elles l'étaient chez les Romains. Les Péruviens eurent des Chefs visibles, lesquels, comme Orphée, se dirent enfants du Soleil et obtinrent les hommages de leurs contrées ; ils avaient une idole dont le nom, selon les Interprètes, signifie *trois en un ;* les Mexicains en avaient une qu'ils regardaient tous comme un Dieu qui s'était corporifié en faveur de leur Nation. Enfin, il suffirait peut-être de changer les noms, pour trouver chez ces Peuples la même théogonie et les mêmes traditions qui sont de toute antiquité dans l'ancien Monde.

Si la persuasion des manifestations visibles des puissances divines et de leur nécessité n'était pas dans l'homme un sentiment essentiel et analogue à sa propre nature, ces opinions ne se seraient communiquées que par tradition, de proche en proche. Elles n'auraient point existé chez ces Peuples, s'ils n'ont jamais tenu à nous par aucun lien : ou elles se seraient effacées de leurs souvenirs par la longueur des temps depuis notre séparation, si primitivement nous les avions partagés avec eux. LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN.

ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Des Erreurs et de la Vérité (1775) ;
Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ;

L'Homme de Désir (1790) ;

Ecce Homo (1792) ;

Le Nouvel Homme (1792) ;

Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ;

Eclair sur l'Association humaine (1797) ;

Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ;

De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*).

L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800).

Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802).

Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

PRINCIPAUX OUVRAGES « RECENTS » TRAITANT DU MARTINISME

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme. - Histoire et doctrine* (Niclaus Edit. - Paris 1946).

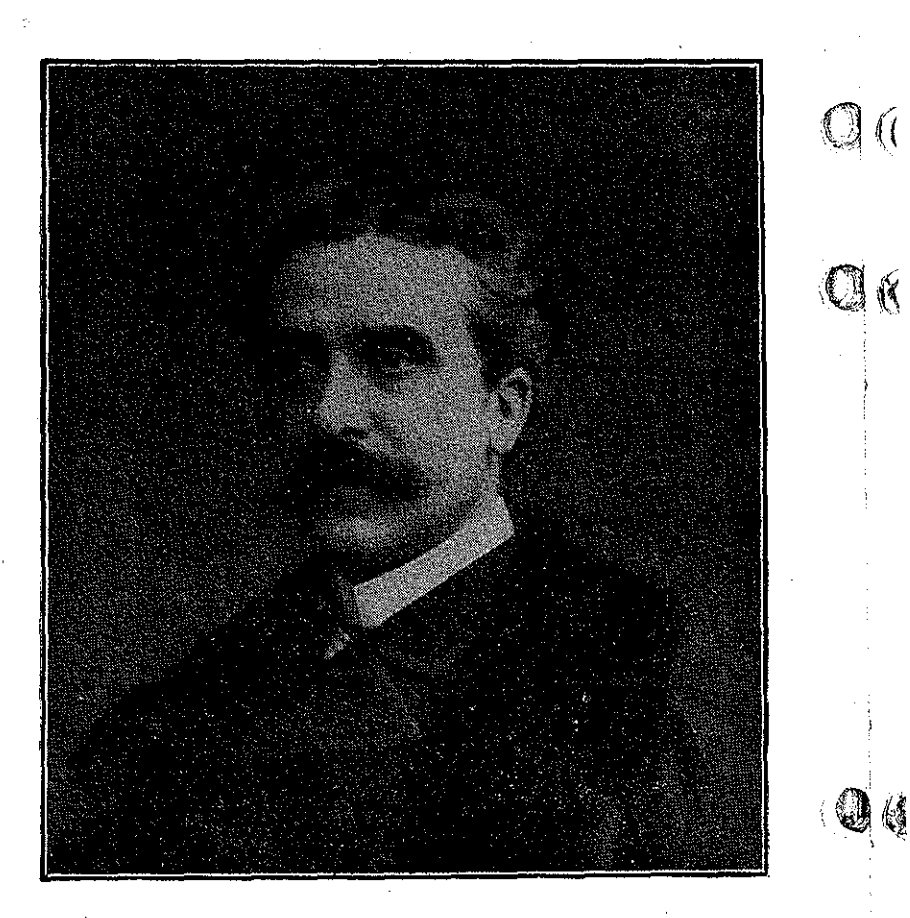
Robert AMADOU : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Editions du Griffon d'Or - Paris, 1946).

LES AMIS DE SAINT-MARTIN. — Textes de E. Gesta, O. Béliard, R. Amadou in « *Les Cahiers de l'Homme-Esprit* ». - Paris (5, place des Ternes). - 1946.

Robert AMBELAIN : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Les Cahiers de « Destins », mars 1948, Paris).

Jules BOUCHER : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes.* (Publié dans la revue bimestrielle *Le Symbolisme*, n° 1/295, 1950. Tiré à part de ladite revue et hors commerce. Déposit. : J. Lesguer, 27, boul. de la Liberté, à Rennes (I.-et-V.)





Le Marquis de SAINT-YVES d'ALVEYDRE

L'Initiation *se fait un plaisir de publier l'intéressant article ci-après que Jacques Weiss a bien voulu lui adresser. Il n'est pas nécessaire de présenter Jacques Weiss qui est un admirateur du regretté Marquis de Saint-Yves d'Alveydre, l'un des maîtres aimés de Papus, et qui a consacré à l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre un ouvrage remarquable :* L'Autorité face au pouvoir (1), *dont les quelque* 400 *pages n'ont pas laissé et ne laisseront pas de retenir l'attention de tous ceux que l'histoire générale du monde intéresse...* (Ph. E.).

Idéal et Pratique de la Synarchie

Par Jacques WEISS

L'œuvre essentielle de Saint-Yves d'Alveydre est contenue sans ses cinq livres des *Missions,* publiés entre 1882 et 1887. Je passerai complètement sous silence les divers autres volumes écrits antérieurement.

Tous les livres des Missions sont consacrés à la recherche historique des principes sur lesquels doivent s'appuyer les institutions des Etats pour que ceux-ci puissent subsister tout en faisant progresser la civilisation dans une atmosphère de paix et de justice.

Saint-Yves considère donc les enseignements de l'histoire comme des résultats synthétiques d'expériences effectuées dans le grand laboratoire humain constitué par les nations du monde entier. Si un théoricien, tel que Jean-Jacques Rousseau par exemple, formule des idées qui ne sont pas vérifiées par le laboratoire, Saint-Yves les rejette à priori. Si au contraire elles sont vérifiées, elles se trouvent nécessairement incorporées à l'histoire du monde et font désormais partie de l'évolution de l'humanité. Elles constituent alors un FAIT SOCIAL qu'un historien doit faire entrer en ligne de compte dans ses exposés du passé et ses prévisions d'avenir.

L'enseignement officiel des Universités modernes se limite pratiquement à la période de deux mille cinq cents ans qui commence à la fondation de la Rome antique et s'étend jusqu'à nos jours. Il y a pour cela des raisons autres que l'igno-

---

(1) Editions ADYAR, Paris-1950.

rance officielle, quoique celle-ci y joue un grand rôle. Nous essayerons de les discerner un peu plus loin. En attendant, il est évident que cette période de deux mille cinq cents ans est absolument insuffisante pour tirer du laboratoire politique mondial des conclusions valables pour de nombreux siècles.

Cependant, la science officielle admet qu'il a existé des continents tels que l'Atlantide engloutis par des séismes cosmiques. Quelle fut leur civilisation ? Rien ne prouve qu'elle n'ait pas été plus avancée que la nôtre.

Quelle leçon de sociologie contiennent les livres sacrés de tous les pays, et en particulier les chapitres hermétiques de la Genèse et de l'Apocalypse ?

Sur quels principes et par quels hommes furent fondées les très anciennes civilisations chinoises, égyptiennes, et hindoue, qui jouèrent et jouent encore un si grand rôle dans l'histoire ? Quelles furent l'origine et l'évolution de la race rouge, maintenant résiduelle ? Que se passe-t-il derrière le voile des temples de l'Asie centrale ?

Il faudrait posséder un minimum de notions sommaires sur tous ces problèmes pour se permettre de parler de l'avenir. Pour cela, il importe de remonter le cours de l'histoire pendant de nombreux millénaires. C'est ce qu'à fait Saint-Yves, et il est arrivé à cette conclusion que toutes les formes de gouvernement actuellement existantes sur la terre ont cessé d'être viables. Depuis Jésus-Christ, en particulier, il ne peut plus y avoir de républiques stables, parce que les républiques sont basées sur des formes variées d'esclavage que la conscience publique n'admet plus. Il ne peut non plus y avoir de monarchies ni de dictatures stables, parce qu'elles sont basées sur le droit de vie et de mort dont dispose le souverain ou le dictateur, et que l'humanité n'admet plus ce principe, du moins dans le monde occidental de la race blanche.

Une seule forme de gouvernement reste viable, celle de la SYNARCHIE, qui avait été instituée par Ram 7 400 ans avant Jésus-Christ, lorsqu'il fonda un empire universel asiatico-européen qui dura trois mille cinq cents ans.

Toute l'œuvre de Saint-Yves tourne autour de la Synarchie. Je vais donc définir ce terme de plusieurs manières, afin que des lecteurs très divers puissent en saisir la portée avec un minimum d'équivoques.

— *Définition en une ligne :* Etymologiquement, Synarchie signifie gouvernement avec principes.

— *Commentaire :* Dans ce sens, le terme s'oppose à tous

les gouvernements contemporains qui fonctionnent en Anarchie, c'est-à-dire sans principes. Les ambitieux les plus rusés ou les plus forts s'emparent du pouvoir, au besoin en se servant du suffrage universel comme paravent, mais en le méprisant quasi ouvertement dans les discussions secrètes d'où dépendra le sort de la nation.

— *Définition en trois lignes :* La Synarchie est une forme de gouvernement où les hommes qui disposent du Pouvoir sont subordonnés à ceux qui disposent de l'Autorité.

Commentaire : L'Autorité appartient par nature au Corps enseignant réunissant toutes les institutions du pays qui font profession d'enseigner, depuis les écoles de métiers jusqu'aux ordres religieux et à l'armée, en passant par les universités et les collèges. Le corps enseignant est personnifié par un chef, un Grand Educateur, qui portait autrefois le titre de Souverain Pontife, mais qui pourrait aussi bien être laïc, si ce laïc était désigné d'après ses mérites par le Corps enseignant. Le chef du gouvernement exécutif, ainsi que tous les fonctionnaires sont choisis à l'EXAMEN par des jurys ou corps enseignants appropriés. Ils sont révoqués de même. Nul ne peut donc abuser du pouvoir ni s'en emparer par ruse ou violence sans détruire la Synarchie. Le Grand Educateur ne dispose que de sa science et du respect général pour asseoir son autorité. Le Chef du Gouvernement dispose de la police et de la force armée pour exécuter sa mission de pouvoir politique, et pourtant il reste subordonné à une autorité.

— *Définition en dix lignes :* La Synarchie est une formule de gouvernement TRINITAIRE, où les trois fonctions essentielles de l'activité collective des Sociétés, Enseignement, Justice, et Economie, sont représentées d'une manière qui leur permet de fonctionner harmonieusement. Pour cela, il existe trois Chambres SOCIALES et non politiques, élues PROFESSIONNELLEMENT au suffrage universel. Elles sont seules chargées de la PREPARATION DES LOIS. A ces trois Chambres correspondent trois corps politiques chargés de promulguer et d'appliquer les lois préparées avec mandat impératif par les trois Chambres sociales. Les corps politiques ne peuvent promulguer que des lois préparées à l'avance par ces Chambres sociales et formulées par elles sous la forme de vœux.

Commentaire : Cette formule supprime le divorce entre gouvernés et gouvernants. Actuellement beaucoup de gouvernés s'imaginent qu'ils disposent du pouvoir parce qu'on leur donne un bulletin de vote et qu'on parle de suffrage universel. Mais ils s'aperçoivent bientôt que le système fonctionne à

l'encontre de leurs vœux. Cela tient à ce que l'autorité ne se délègue pas. Elle s'exerce et appartient à celui qui est capable d'enseigner les autres, parce qu'il est plus avancé dans la voie de l'initiation.

Mais les profiteurs du pouvoir se gardent bien de répandre des notions de cet ordre. Ils étouffent les grands penseurs soit par la calomnie, soit par une conspiration du silence, qui constituent un véritable assassinat intellectuel. Si malgré tout, un gêneur arrive à répandre sa doctrine, les gênés ont fréquemment recours à l'assassinat physique. Les choses n'allèrent pas jusque là pour Saint-Yves, car les deux premiers procédés suffirent à le faire ignorer du grand public pendant soixante ans. Pourtant il fut reçu par divers chefs d'Etats étrangers et présenta aussi sa doctrine au Gouvernement français et aux chambres électives. Il suivit pour cela la voie officielle et se fit appuyer par des vœux émanant d'un certain nombre de syndicats et d'hommes éminents de son temps.

Je disais qu'aussitôt après une élection politique au suffrage universel, les votants s'aperçoivent que l'élu se retourne contre eux et s'occupe désormais de ses propres intérêts. Le vote lui-même est un véritable acte de divorce, par lequel l'électeur se sépare de son autorité. Quant aux résultats du divorce, je n'en citerai ici qu'un exemple : les citoyens gouvernés veulent une monnaie stable et des économies dans l'administration de l'Etat. Les élus veulent une monnaie malsaine, ce qui constitue un procédé commode pour piller les gouvernés. Ils souhaitent également que les dépenses publiques soient aussi élevées que possible, car ils disposent ainsi du favoritisme qui leur permet de faire fortune, de se faire réélire, et d'obtenir des sinécures honorifiques grassement payées. C'est pourquoi les budgets des Etats modernes s'enflent sans cesse et font apparaître la somme des intérêts particuliers comme constituant *le contraire* de l'intérêt général. Certaines assemblées politiques ne sont plus que des ruées d'appétits à l'assaut d'un pouvoir et d'un budget mollement défendus par un Président du Conseil constamment menacé d'être renversé. Cet état de choses ne peut se corriger que par un renversement des principes, une « repentance » conduisant à instaurer des Synarchies nationales et internationales.

La question est si vaste, et le déchaînement des passions qui s'opposent à une solution si menaçant que bien des esprits se découragent. D'autres se tournent vers des espoirs de fédération internationale. Or, cette formule n'a pas la sanc-

tion de l'histoire. Elle représente une démagogie anarchique où les unités sont des nations, et l'absence de principes intégrateurs la conduit à la ruine. Je n'en veux pour témoin que la « Société des Nations » créée après la guerre de 1914.

L'archétype social d'une civilisation mondiale est hiérarchisé, avec séparation de l'Autorité morale et du Pouvoir politique. Les formes démagogiques ne sont pas viables.

Dans l'obscurité où nous nous débattons et où seule une très faible minorité possède la vision des forces évolutives, une lumière peut cependant nous guider.

On remarquera que la Suisse est un prototype de Société parfaitement unie et viable, associant des éléments ethniques de trois pays de langue différente, et donnant au monde depuis plusieurs siècles l'exemple d'une activité internationale de bon aloi.

Est-il possible d'extrapoler une telle Société à l'échelle Européenne ? Oui, mais Saint-Yves d'Alveydre avait dit qu'il fallait commencer par unir les intérêts économiques divergents des nations intéressées.

Or, c'est précisément la tentative que nous voyons s'amorcer sous nos yeux par la Communauté européenne du charbon et de l'acier entre six pays. La voici douée au début de 1953 d'une autonomie politique, du droit de lever des impôts européens, et de la possibilité de former une équipe dirigeante échappant partiellement à l'affreuse contrainte des suffrages ignorants et passionnels exploités par des professionnels.

Que cette Communauté puisse subir certaines influences néfastes, c'est encore possible, puisqu'elle n'est pas née avec le soutien d'une opinion publique désireuse d'instaurer une Synarchie vraie. Mais c'est comme cela qu'il fallait commencer, car il faut bien se servir des hommes et des matériaux qui existent à un jour donné, pour bâtir quelque chose ce jour-là. Le temps, la patience, un peu de sagesse humaine, beaucoup d'aide de Dieu, et nous verrons poindre le jour où les docteurs Tant-Mieux auront triomphé des docteurs Tant-Pis.



LA DOCTRINE D'ELIPHAS LEVI

par PAPUS

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA DOCTRINE D'ELIPHAS LÉVI

Notre but. — Raison d'être de ce travail. — Influences principales qui déterminent l'orientation intellectuelle d'Eliphas : Wronski, la Kabbale.

Nous ne nous dissimulons nullement la lourdeur de la tâche que nous avons assumée en prétendant faire un résumé de la doctrine d'Eliphas Lévi. C'est toujours aux dépens de l'œuvre d'un auteur qu'on prétend rassembler en quelques pages des idées qu'il a développées en plusieurs volumes ; aussi ferons-nous nos efforts pour grouper le plus harmonieusement possible les opinionsd'Eliphas sur les trois grands objets dont l'homme cherche toujours l'essence ; à savoir : lui-même, l'univers et Dieu. Nous éviterons ainsi bien des obstacles et nous suivrons même un enseignement du maître qui annonce, en maints passages, qu'il a pris soin d'éparpiller les parties les plus secrètes de la doctrine en plusieurs volumes ou au milieu de quelques chapitres consacrés à un sujet fort technique, de manière à dérouter la curiosité du lecteur hâtif et paresseux.

Nous ne ferons pas, au début de cette étude, la biographie d'Eliphas Lévi (l'abbé Constant), notre ami Lucien Chamuel s'étant chargé de ce soin et réunissant, depuis plusieurs années déjà, des notes et des documents précieux (1).

Si nous avons décidé de présenter au lecteur un résumé des idées du maître, à la suite d'un de ses plus importants ouvrages posthumes, c'est que nous pensons remplir ainsi, bien faiblement il est vrai, un devoir de profonde gratitude. C'est en effet notre humble personnalité qui a été choisie par les influences occultes de l'invisible pour être dépositaire d'une grande partie des objets préférés du célèbre kabbaliste. Nous possédons actuellement l'épée magique d'Eliphas Lévi, avec l'extrait du testament par lequel il léguait ce précieux objet à l'ami qui a assisté le maître jusqu'à la fin. Nous avons aussi le car-

(1) L'érudit éditeur et auteur Paul CHACORNAC a consacré, en 1926, un important ouvrage à Eliphas LEVI (Ph. E.).

net sur lequel sont relatées les expériences d'évocation pratiquées à Londres et à Paris, ainsi que les dessins, très finement faits, des apparitions. De plus, le seul grand portrait photographique fait du vivant d'Eliphas orne notre cabinet de travail. Enfin, quelques livres ayant appartenu au célèbre magiste et, chose plus importante encore, de précieux manuscrits d'ouvrages inédits, entre autres celui-ci : *le Livre de la Splendeur,* nous ont été apportés. Notre ami Mauchel a, de son côté, réuni quelques autres ouvrages posthumes. Si nous croyions à l'existence du hasard nous dirions que tout cela s'est fait par cette influence ; mais nous avons la ferme conviction que le choix vient d'autre part.

Il nous faut cependant remercier les intermédiaires humains qui, souvent sans nous connaître beaucoup, nous ont fait la grande joie d'apporter chacun un objet ou un précieux souvenir. Nous mettrons en première ligne feu M. P., exécuteur testamentaire, qui vint au groupe d'études ésotériques et raconta à Lucien Mauchel la vie si peu connue du maître. Ensuite l'épée d'Eliphas, dont Mlle A. de Wolska avait retrouvé la trace, nous fut offerte grâce à l'obligeance de notre ami Julien Lejay, qui la reçut des mains de Me Ve P., qui le possédait. Le baron Spédalièri, un vieil ami d'Eliphas qui séjournait à Marseille, nous offrit le portrait du maître et un extrait de sa correspondance kabbalistique. Le baron confia plus tard les neuf volumes de correspondance à Mauchel pour les publier. Enfin, Me B., par une suite de circonstances des plus mystérieuses, nous mit en possession de la plupart des œuvres posthumes du célèbre kabbaliste. Nous verrons par la suite comment des élèves d'Eliphas Lévi, plus dignes que nous-même d'un tel honneur, auraient pu être appelés à écrire, mieux que nous ne le ferons, ces quelques pages. Toutefois, si c'est non pas au talent, mais bien au dévouement, que l'Invisible a voulu faire appel, nous ne craindrons pas de postuler en ce cas une des premières places.

Voilà les raisons que nous avons cru nécessaire d'exposer en premier pour justifier notre audace. Il est temps maintenant d'aborder notre sujet.

★

Tout d'abord, il nous faut établir de notre mieux la genèse des études d'Eliphas. Les données actuellement connues sur la vie du maître le montrent par dessus tout comme un artiste ; c'est un fervent de Tiphereth en toutes ces manifestations, et ce n'est qu'après avoir pressenti le culte du beau que

son âme généreuse le porte à cultiver le bien et à se dévouer au service du Divin en entrant dans les Ordres. Les études théologiques que fit Constant seront plus tard la base même de ses déductions ésotériques et marqueront profondément leur empreinte en ses ouvrages. Mais c'est à Hoëné Wronski qu'Eliphas devra la révélation première qui le jettera définitivement dans l'étude et la pratique de la kabbale. La rencontre d'un artiste aussi enthousiaste et aussi généreux qu'Eliphas et d'un savant aussi froid et aussi déductif que Wronski devait amener de singuliers effets. Aussi verrons-nous les profondes mais abstraites théories du Polonais devenir, sous la plume d'Eliphas, ces hardies déductions où la foi la plus éclairée se marie aux données les plus élevées de la science générale. Plus tard, une scission viendra séparer le disciple du maître, et lorsque Eliphas aura conquis sa place au soleil, son disciple Desbarolles lui rendra généreusement la pareille, commentant l'affirmation magique : *l'initié tuera l'initiateur.*







Mais ces petites querelles futures ne doivent pas nous faire perdre de vue l'influence intellectuelle considérable exercée par Wronski sur Eliphas. C'est même à cette cause que ce dernier devra la rigueur presque mathématique de ses déduction, dont l'origine est le plus souvent purement philosophique. Le caractère du kabbaliste est cependant resté si profondément dominé par les tendances artistiques, que les occultistes issus du milieu scientifique ont, à la première lecture, une très grande difficulté à saisir la valeur d'Eliphas Lévi, alors que les littérateurs sont « empoignés » dès le début.

Pour mieux caractériser encore cette influence de Wronski, montrons l'origine d'une affirmation qui revient sans cesse sous la plume du magiste.

L'harmonie résulte de l'analogie des contraires.

Telle est la loi révélatrice qui permit à Eliphas de résoudre les problèmes les plus obscurs de la kabbale.

D'où Eliphas tenait-il cette loi ?

Nous pouvons répondre sans hésitation : de Wronski.

La loi de création de Wronski renferme en effet :

1° Un ternaire générateur, lui-même généré par l'élément neutre ;

2° Un quaternaire, dérivé de la combinaison des éléments de ce ternaire ;

3° Un second quaternaire, dérivé de la fusion ou de l'influence réciproque des éléments primordiaux les uns sur les autres.

Ce système reproduit donc exactement le système des Sephiroth (Les dix Sephire plus l'absolu = 11 termes) mais en donnant la clef absolue de la révélation kabbalistique, ou en donnant la *physiologie* pour ainsi dire.

Or, l'élément ultime qui synthétise en lui toutes les oppositions et tous les antagonismes, Wronski l'appelle *parité coronale* (P.C.) et le définit ainsi :

« CU, identité finale dans la réunion systématique des « deux éléments dérivés distincts de US et de UE par le moyen « de EN *qui leur est commun.* »

Ainsi l'analogie des contraires résulte de ce fait que ces contraires possèdent en leur essence un élément commun. Wronski n'affirme pas seulement l'analogie des contraires, il l'explique et en donne la loi.

L'étude du C. F. (concours final) de Wronski permettrait de développer encore ce point, mais nous pensons en avoir assez dit pour montrer l'origine de la révélation d'Eliphas Lévi.

Mais ce n'est pas seulement au savant mathématicien polonais que le magiste est redevable de l'orientation de ses travaux. La *Kabbale,* nécessitant l'étude approfondie de la langue hébraïque, trouvera en Eliphas Lévi un révélateur admirable.

Et nous disons révélateur, non pas vulgarisateur. On ne vulgarise pas la science occulte, pas plus que la kabbale ; car jamais, malgré toute la clarté possible, ceux qui « ne doivent pas comprendre » ne saisiront le véritable fil conducteur.

Ainsi la kabbale et la loi de création de Wronski, telles sont les influences principales qui modifieront les tendances purement artistiques d'Eliphas Lévi.

Mais ces tendances impriment un tel cachet à l'œuvre du maître que, nous ne saurions trop le répéter, ses ouvrages exerceront une attraction bien plus profonde sur les artistes et les théologiens que sur les « scientifiques », qui préféreront d'instinct Fabre d'Olivet plus savant, ou Wronski plus mathématicien que l'érudit auteur du Dogme de *Haute Magie.*

Mais ne nous attardons pas à ces considérations préliminaires et abordons maintenant les citations qui feront voir, mieux que toutes les critiques, la valeur de la doctrine exposée par le maître.

LA DOCTRINE D'ELIPHAS LEVI

Dans le résumé que nous allons tenter de la doctrine d'Eliphas Lévi, nous aborderons successivement les points suivants :

1° 2° 3° L'homme considéré dans sa constitution générale, dans l'analyse des principes constituants, puis dans l'évolution de ces principes.

4° L'Univers.

5° Dieu.

6° Nous analyserons alors la morale qui se dégage de l'œuvre d'Eliphas et nous résumerons les indications qu'il donne au magiste pour se conduire dans la vie ou dans la Société.

7° Enfin nous terminerons par quelques considérations sur la façon dont le maître a su utiliser le symbolisme qu'il a tiré des hauts enseignements de la kabbale.

Encore une fois, nous ne prétendons pas donner une idée complète de l'œuvre d'Eliphas Lévi, mais nous espérons toutefois que la variété des sujets abordés nous permettra de saisir dans ses grandes lignes une doctrine qui a eu une si grande influence sur notre époque. Inutile de dire que nous ferons le plus de citations possible, bornant notre rôle au choix et au placement de ces citations.

1° — Constitution générale de l'homme

« L'homme est un être intelligent et corporel, fait à l'image de Dieu et du Monde, un en essence, triple en substance, immortel et mortel.

« Il y a en lui une âme spirituelle, un corps matériel et un médiateur plastique ».

Telle est la superbe définition qu'Eliphas nous donne de l'être humain établissant ainsi :

1° Le rapport du microcosme (l'homme) et du macrocosme (l'Univers) reliés par les lois de l'analogie.

2° L'unité d'essence et la triplicité de substance, origine des passions et du pouvoir de les dompter, et source des multiples contradictions apparentes que présente la nature humaine.

3° La distinction entre la portion mortelle et la portion immortelle de l'homme indique la raison d'être de toutes les contradictions et de toutes les philosophies, depuis le matérialisme qui ne considère que ce qui est mortel jusqu'au mysticisme le plus exagéré, qui ne veut tenir compte que de ce qui est immortel. Cette distinction capitale est encore accentuée dans un autre passage où le maître dit :

« L'homme est l'ombre de Dieu dans le corps d'un animal ».

Quant au rôle comparé des sexes, il est ainsi défini :

« L'homme est l'initiateur qui brise, laboure et sème.

« La femme est la formatrice qui réunit, arrose et moissonne ».

2. — Analyse des principes constituants

L'homme est constitué par une âme spirituelle, un corps matériel et un médiateur plastique.

Quel est le point sur lequel Eliphas va porter principalement son analyse ?



On le devine aisément. Ce ne sera ni sur l'âme spirituelle, car Eliphas n'est pas arrivé en psychologie à la hauteur de Fabre d'Olivet ou de Wronski ; ce ne sera pas plus sur le corps physique, car notre auteur, de nature essentiellement artistique, répugne à approfondir les technicités de la physiologie. C'est le médiateur plastique, le corps astral de Paracelse, incompris des philosophes modernes et si bien connu des anciens, sur lequel Eliphas va s'étendre et dont il va merveilleusement mettre au jour les différents aspects.

Le médiateur plastique dans l'homme, la lumière astrale dans l'univers, telles sont les deux révélations faites à son siècle par l'auteur du *Dogme de Haute Magie*.

Laissons donc l'âme spirituelle ou l'*esprit*, le principe supérieur, dont nous aurons à reparler tout à l'heure à propos de l'évolution, et abordons immédiatement l'étude du médiateur plastique. Tout d'abord méditez cette citation de Postel dévoilant un des arcanes les plus obscurs de l'ésotérisme : la dualité du second terme de tout ternaire :



La Trinité a fait l'homme à son image et à sa ressemblance. Le corps humain est double et son unité ternaire se compose de l'union des deux moitiés ; l'âme humaine est aussi double elle est *animus et anima*, elle est esprit et tendresse.

Elle a deux sexes. Le sexe paternel siège dans la tête, le sexe maternel dans le cœur. L'accomplissement de la rédemption doit donc être double dans l'humanité, il faut que l'esprit, par sa pureté, rachète les égarements du cœur, puis il faut que le cœur, par sa générosité, rachète les sécheresses égoïstes de la tête.

Postel (cité par Eliphas)

Le médiateur plastique. Nous donnons maintenant sans commentaires les divers extraits suivants qui s'expliquent l'un par l'autre.

Ce qu'on peut dire de l'âme entière (perfectibilité infinie), on doit le dire de chaque faculté de l'âme.

L'intelligence et la volonté de l'homme sont des instruments d'une portée et d'une force incalculables.

Mais l'intelligence et la volonté ont pour auxiliaire et pour instrument une faculté trop peu connue et dont la toute-puissance appartient exclusivement au domaine de la magie. Je veux parler de l'imagination, que les kabbalistes appellent le diaphane ou le translucide.

L'imagination en effet est comme l'œil de l'âme. C'est en elle que se dessinent et se conservent les formes, c'est par elle que nous voyons les reflets du monde invisible ; elle est le miroir des visions et l'appareil de la vie magique ; c'est par elle que nous guérissons les maladies, que nous influençons la raison, que nous écartons la mort des vivants et que nous ressuscitons les morts, parce que c'est elle qui exalte la volonté et qui lui donne prise sur l'agent universel.

L'imagination détermine la forme de l'enfant dans le sein de sa mère et fixe les destinées des hommes, elle donne des ailes à la contagion et dirige les armes à la guerre.

L'imagination est l'instrument de l'adaptation du Verbe.

L'imagination appliquée à la raison, c'est le génie.

★

La substance du médiateur plastique est lumière en partie volatile et en partie fixée.

Partie volatile = fluide magnétique.

Partie fixée = corps fluidique ou aromal.

Le médiateur plastique est formé de lumière astrale ou terrestre et il en transmet au corps humain la double aimantation.

Donc en agissant sur cette lumière par sa volition il peut la dissoudre ou la coaguler, la projeter ou l'attirer. Elle est le miroir de l'imagination et des rêves. Elle réagit sur le système nerveux, et produit ainsi les mouvements du corps.

Cette lumière peut se dilater indéfiniment et communiquer son image à des distances considérables, elle aimante les corps soumis à l'action de l'homme et peut, en se resserrant, les attirer vers lui. Elle peut prendre toutes les formes évo-

quées par la pensée et dans les coagulations passagères de sa partie rayonnante apparaître aux yeux et offrir même une sorte de résistance au contact.

Mais ces manifestations et ces usages du médiateur plastique étant anormaux, l'instrument lumineux de précision ne peut les produire sans être faussé, et ils causent nécessairement, soit l'hallucination habituelle, soit la folie.

Le magnétisme animal est l'action d'un médiateur plastique sur un autre pour dissoudre ou coaguler. En augmentant l'élasticité de la lumière vitale et sa force de fixation, on l'envoie aussi loin qu'on veut et on la retire toute chargée d'images ; mais il faut que cette opération soit favorisée par le sommeil du sujet qu'on produit en coagulant davantage la partie fixe du médiateur.



Il existe une langue du sommeil dont il est impossible, dans l'état de veille, de comprendre et même de rassembler les mots.

La langue du sommeil est celle de la nature, hiéroglyphique dans ses caractères et seulement rythmée dans ses sons.

Notre médiateur plastique est un aimant qui attire ou qui repousse la lumière centrale sous la pression de la volonté.

C'est un corps lumineux qui reproduit avec la plus grande facilité les formes correspondantes aux idées.

C'est le miroir de l'imagination. L'esprit se nourrit de lumière astrale exactement comme le corps organique se nourrit des produits de là terre. Pendant le sommeil il absorbe la lumière astrale par immersion, pendant la veille par une suite de respirations plus ou moins lentes.



Les hommes et les choses sont aimantés de lumière et peuvent, au moyen de chaînes électro-magnétiques tendues par les sympathies et les affinités, communiquer les uns avec les autres d'un bout du monde à l'autre, se caresser ou se frapper, se guérir ou se blesser, d'une manière naturelle sans doute, mais prodigieuse et invisible.

Là est le secret de la magie.

★

Notre double aimantation produit en nous deux sortes de sympathies. Nous avons besoin tour à tour d'absorber et de rayonner. Notre cœur aime les contrastes et il est peu d'exemples de femmes qui aient aimé successivement deux hommes de génie.

★

La spécialité équilibrante du médiateur plastique de chaque personne est ce que Paracelse appelle leur *ascendant,* et il donne le nom de *flagum* au reflet particulier des idées habituelles de chacun par la lumière astrale.

On arrive à la connaissance de l'*ascendant* d'une personne par la divination sensitive du *flagum* et par une direction persévérante de la volonté : on tourne le côté actif de son propre ascendant vers le côté passif de l'ascendant d'un autre, lorsqu'on veut s'empàrer de cet autre et le dominer.

L'ascendant astral est un double tourbillon qui produit les attractions fatales et détermine la forme du corps astral. Les maléficiants rendent leur ascendant expressif et l'exercent à troubler celui des autres.

Paracelse (cité par Eliphas Lévi).

L'alliance de l'âme avec le corps est un mariage de lumière et d'ombre.

★

Les astres respirent leur âme lumineuse et attirent le rayonnement les uns des autres.

L'âme de la terre, captive des lois fatales de la gravitation, se dégage en se spécialisant et passe par l'instinct des animaux pour arriver à l'intelligence de l'homme.

La partie captive de cette âme est muette ; mais elle conserve par écrit les secrets de la nature. La partie libre ne peut plus lire cette écriture fatale sans perdre instantanément sa liberté. On ne passe de la contemplation muette et végétative à la pensée libre et vivante qu'en changeant de milieu et d'organes. De là vient l'oubli qui accompagne la naissance et les réminiscences vagues de nos intuitions maladives, analogues toujours aux visions de nos extases et de nos rêves.

Paracelse (cité par Eliphas).

Les idées produisent les formes, et à leur tour les formes reflètent et reproduisent les idées.

Après la mort, l'âme appartient à Dieu et le corps à la mère commune, qui est la terre. Malheur à ceux qui osent attenter à ce refuge.

L'âme des animaux, séparée du corps avec violence, reste auprès de ces animaux.

L'ivresse est une folie passagère et la folie est une ivresse permanente. L'une et l'autre sont causées par un engorgement phosphorique des nerfs du cerveau qui détruit notre équilibre lumineux et prive l'âme de son instrument de précision.

L'âme fluidique et personnelle est alors emportée par l'âme fluidique et matérielle du monde (comme Moïse sur les eaux).

L'âme du monde est une force qui tend toujours à l'équilibre, il faut que la volonté triomphe d'elle ou qu'elle triomphe de la volonté.

L'être est substance et vie.

La vie se manifeste par le mouvement et le mouvement se perpétue par l'équilibre.

L'équilibre est donc la loi d'immortalité. La conscience est le sentiment de l'équilibre. L'équilibre, c'est la justesse et la justice.

L'âme de la terre entraîne dans le vertige du mouvement astral tout ce qui ne lui résiste pas par les forces équilibrées de la raison.

Pour se régénérer moralement, il faut étudier, comprendre et réaliser la haute kabbale.

Corps. — Sur le *corps physique* nous signalerons les extraits suivants, qui développent encore les affirmations énoncées à propos du médiateur plastique.

« L'unité humaine se complète par la droite et la gauche. L'homme primitif est androgyne. Tous les organes du corps humain sont disposés par deux, excepté le nez, la langue, l'ombilic et le jod kabbalistique ».

L'influence magnétique part en deux rayons de la tête, de chaque main et de chaque pied. Le rayon positif est équilibré par ce rayon négatif.

La tête correspond avec les deux pieds, chaque main avec un pied et une main, les deux pieds chacun avec la tête et une main.

Le corps humain réagit sur les deux puissances de l'âme, l'intellectuelle et la sensitive, en raison inverse, mais proportionnelle, des prépondérances alternées des deux sexes dans son organisme physique.

Notre corps, dans la vie humaine, est comme une seconde enveloppe inutile à la troisième vie, et c'est pour cela que nous le rejetons au moment de notre seconde naissance.

La vie humaine comparée à la vie céleste est un véritable embryonnat. Lorsque les mauvaises passions nous tuent la nature fait une fausse couche, et nous naissons avant terme pour l'éternité, ce qui nous expose à cette dissolution terrible que Saint Jean appelle la seconde mort.

Voici le rôle du corps par rapport à l'âme :

L'âme humaine, servie et limitée par des organes, ne peut qu'au moyen de ces organes mêmes se mettre en rapport avec les choses du monde visible. Le corps est une enveloppe proportionnelle au milieu matériel dans lequel l'âme ici-bas doit vivre. En limitant l'action de l'âme, il la concentre et la rend possible. En effet, l'âme sans corps serait partout, mais partout si peu, qu'elle ne pourrait agir nulle part ; elle serait perdue dans dl'infini, elle serait absorbée et comme anéantie en Dieu.

A titre de curiosité, rappelons le secret de *régénération physique* transcrit par Eliphas d'après Cagliostro :

Venons maintenant au secret de la régénération physique.

Pour y arriver, il faut, toujours suivant les prescriptions occultes du grand Cophte :

Durant la pleine lune de mai,

Seul, à la campagne, avec une personne fidèle ;

Jeûner pendant quarante jours, buvant la rosée de mai, recueillie sur les blés en herbe avec un linge de lin pur et blanc, mangeant des herbes tendres et nouvelles,

Commençant le repas par un grand verre de rosée et le finissant par un biscuit ou une simple croûte de pain.

Le dix-septième jour, saignée légère.

Prendre six gouttes de baume d'azoth le matin et dix le soir, augmenter de deux gouttes par jour jusqu'au trente-deuxième.

Renouveler alors la petite émission de sang au crépuscule du matin, dormir ensuite, et rester au lit jusqu'à la fin de la quarantaine.

Prendre au premier réveil, après la saignée, un premier grain de médecine universelle.

On éprouvera un évanouissement qui doit durer trois heures, puis des convulsions, des transpirations et des évacuations considérables ; on changera ensuite de linge et de lit.

Il faut ensuite prendre un consommé de bœuf sans graisse, assaisonné avec de la rue, de la sauge, de la valériane, de la verveine et de la mélisse.

Le jour suivant, second grain de médecine universelle, c'est-à-dire de mercure astral combiné avec le soufre d'or.

Le jour d'après, prendre un bain tiède.

Le trente-sixième jour, boire un verre de vin d'Egypte.

Le trente-septième jour, troisième et dernier grain de médecine universelle.

Les cheveux, les dents et les ongles se renouvelleront, la peau se renouvellera.

Le trente-huitième jour, bain aux herbes aromatiques ci-dessus nommées.

Faire tous les cinquante ans une retraite de quarante jours en manière de jubilé.

Le trente-neuvième jour, avaler dans deux cuillerées de vin rouge dix gouttes de l'élixir d'Acharat.

Le quarantième jour, l'œuvre est achevée et le vieillard est rajeuni.

3. — Evolution des principes

Pour comprendre ce qui va suivre, le lecteur doit se rappeler les enseignements de la kabbale concernant l'être humain et sa constitution.

Les kabbalistes ne tiennent pas compte, dans leur étude générale, du corps physique de l'homme. Ils considèrent seulement les deux polarisations du principe intermédiaire entre l'esprit immortel et le corps, polarisations qu'ils nomment : l'inférieure *Nephesch*, l'autre *Ruach*. L'esprit pur prend le nom de *Neschamah* (1).

Or l'être humain, pendant son existence, génère les éléments formateurs de son existence future. Chacun de nous crée sa destinée, et le principe de cette création est appelé par Eliphas *imago*, l'image, qui formera son corps astral futur.

Les Indiens donnent à ce principe le nom de Karma.

Fabre d'Olivet le donne comme origine du destin de la monade humaine, contre lequel pouvait lutter la volonté éclairée par la Providence durant l'incarnation.

Ainsi, dans toutes les révélations, nous retrouvons se même principe sous des noms différents.

Le lecteur peut maintenant bien comprendre la citation suivante, qui explique l'évolution des principes ;

---

(1) Voy. Papus, *La Kabbale*, p. 91.

L'âme est une lumière vêtue. Cette lumière est triple :

NESCHAMAH. — L'esprit pur.

RUACH. — L'âme.

NEPHESCH. — Le médiateur plastique.

Le vêtement de l'âme, c'est l'écorce de l'image.

L'image est double parce qu'elle reflète le bon et le mauvais ange.

NESCHAMAH

RUACH — NEPHESCH

MICHAEL — IMAGO — SAMUEL

IMAGO

Nephesch est immortelle en se renouvelant par la destruction des formes.

Ruach est progressif sans oubli et sans destruction.

Il y a trois séjours pour les âmes :

Le foyer des vivants,

L'eden supérieur,

L'eden inférieur.

L'*image* est un sphinx qui pose l'énigme de la naissance.

L'image fatale doue Nephesch des aptitudes ; mais Ruach peut lui substituer l'image conquise d'après les inspirations de Neschamah.

Le corps est le moule de Nephesch, Nephescy le moule de Ruach, Ruach le moule du vêtement de Neschamah.

La lumière se personnifie en se revêtant et la personnalité n'est stable que quand le vêtement est parfait.

Cette perfection sur terre est relative à l'âme universelle de la terre.

★

Il y a trois atmosphères pour les âmes.

La troisième atmosphère finit où commence l'attraction planétaire des autres mondes.

Les âmes parfaites pour la terre partent alors pour une autre station.

Après avoir parcouru les planètes elles vont au soleil.

Puis elles montent dans un autre univers et recommencent leur évolution planétaire de monde en monde et de soleil en soleil.

Dans les soleils elles se souviennent et dans les planètes elles oublient.

Les vies solaires sont les jours de l'existence éternelle et les vies planétaires sont les nuits avec leurs rêves.

Les anges sont des émanations lumineuses personnifiées non par l'épreuve et le vêtement, mais par le reflet et l'influence divine.

Les anges aspirent à se faire hommes ; un homme parfait, un homme-Dieu est au-dessus de tous les anges.

Les vies planétaires se composent de 10 rêves de chacun 100 ans ; et chaque vie solaire est de 1000 ans ; c'est pour cela qu'il est dit que mille ans devant Dieu sont comme un jour.

Toutes les semaines, c'est-à-dire tous les 14 000 ans, l'âme se retrempe et se repose dans le sommeil jubilaire de l'oubli.

A son réveil, elle a oublié le mal et se rappelle le bien ; c'est pour elle une nouvelle naissance ; elle commence une semaine.

Le matériel *écorcifie* l'esprit et, APRÈS, celui-ci doit se débarasser peu à peu de ces écorces à la chaleur divine.

4° L'UNIVERS.

Nous avons dit qu'Eliphas avait surtout cherché à bien élucider le rôle du médiateur plastique dans l'homme et de la lumière astrale dans la nature.

Aussi, sans s'attarder outre mesure aux trois divisions du macrocosme, le grand kabbaliste aborde-t-il presque toujours son sujet de prédilection : lumière astrale ou êtres qui la peuplent : esprits élémentaires ou autres.

Nous allons donc reproduire une série de citations, très intéressantes à rapprocher, et qui se rapportent à l'un de ces deux points, si utiles à bien connaître pour les occultistes sérieux.

(A suivre).



ECHOS ET NOUVELLES

◆ Notre ami J. Fantgauthier, Président de la Société d'études psychiques et spirites, 10, rue Longue, à Lyon (Rhône), a entrepris, depuis plusieurs mois, des travaux de psychisme expérimental sur les antériorités. Il aimerait — pour enrichir ses dossiers déjà nombreux — prendre contact avec des chercheurs isolés, des cercles d'études pour des confrontations de résultats et des collaborations. Lui écrire directement.

◆ Un Congrès consacré à l'étude des « Rapports de la Tradition en général et de la Kabbale en particulier avec les sciences modernes » se tiendra, à Paris, les 3 et 4 octobre 1953. Il est organisé par l'Association pour l'étude du Symbolisme. Le droit d'inscription est de mille francs français. S'adresser directement au Dr M. Engelson, boulevard James-Fazy, n° 10, à Genève (Suisse).

◆ Dans sa séance du 3 février 1953, l'Académie nationale de médecine a eu à donner son avis au sujet d'une proposition de loi tendant à instaurer un exercice contrôlé de la radiesthésie. Le rapporteur était M. le Professeur Piédelièvre (au nom de la Commission des actes professionnels). Nous croyons intéressant de revenir sur cette question (déjà évoquée dans le Cahier n° 2 de **l'Initiation**) et de reproduire in-extenso le compte rendu de la séance en ce qui la concerne :

« M. le Ministre de la Santé Publique a adressé, le 24 novembre 1952, à M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine la lettre suivante : L'Assemblée Nationale a été saisie par M. Cartier, député, d'une proposition de loi tendant à instaurer un exercice de la radiesthésie sous le contrôle d'un médecin.

« Je vous transmets sous ce pli une copie de ce texte et je vous serais obligé de vouloir bien me faire connaître ce qu'en pense l'Académie Nationale de Médecine.

« Je serais heureux qu'il vous fût possible de me répondre assez rapidement .

Ce projet de loi présenté par M. Gilbert Cartier, député, comprend un assez long exposé des motifs. Mais la proposition de loi se résume à deux articles.

Article premier. — Les médecins ont le droit de recourir à la collaboration d'un radiesthésiste chaque fois que cela leur semble utile pour l'établissement du diagnostic ou pour la détermination du traitement des maladies.

Art. 2. — Pour que la responsabilité du médecin demeure entière, le travail de l'auxiliaire radiesthésiste reste constamment et obligatoirement soumis à son contrôle.

La Commission, après s'être réunie à plusieurs reprises, a abouti aux conclusions suivantes :

La proposition de loi de M. Gilbert Cartier a, en réalité, pour but de créer un nouveau cadre d'auxiliaires médicaux.

Les actes médicaux qui peuvent être exécutés par un auxiliaire médical ont été réglementés par l'arrêté du 31 décembre 1947 de M. le Ministre de la Santé publique et de la Population. Cet arrêté précise dans son premier article des actes simples qui peuvent être exécutés sur prescription du médecin, sans la présence de celui-ci.

Dans l'article 2, il est prévu des actes qui peuvent être exécutés par l'auxiliaire médical après que le médecin traitant se sera personnellement assuré de la possibilité de confier ces actes à l'auxiliaire médical.

L'article 3 prévoit les actes qui ne pourront être exécutés que sous la surveillance directe du médecin traitant.

L'article 4 enfin, indique certains actes que seul le médecin peut exécuter.

L'expérience montre que l'activité prévue des auxiliaires médicaux visés (infirmiers et infirmières, masseurs, etc.) correspond à un besoin indiscutable.

On voit mal comment la preuve pourrait être apportée de la nécessité de créer une nouvelle catégorie pour les radiesthésistes auxiliaires médicaux. La radiesthésie « médicale » n'a actuellement fait aucun début de preuve. Il est par ailleurs impossible de classer les radiesthésistes dans un des articles de l'arrêté sus-visé.

La Commission propose que l'Académie de Médecine émette un avis défavorable à cette proposition de loi.

— Les conclusions de la Commission sont adoptées à l'unanimité ».

◆ Notre excellent confrère **La Revue Spirite** a publié l'écho suivant dans son n° de mai-juin 1953 :

« COUR D'APPEL ET RADIESTHESIE. — Nous pourrions déclarer que notre éminente collaboratrice, Mlle Marguerite Gillot vient d'obtenir un succès devant la XI° Chambre de la Cour d'Appel de Paris, en l'audience du 10 mars écoulé ; disons simplement que le jugement qui a été rendu est un acte éminemment juste. En effet, revenant sur l'appréciation du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 21 février 1951, qui l'avait condamnée pour exercice illégal de la médecine à 3 000 fr d'amende et à des réparations civiles au profit du Conseil départemental de l'Ordre des Médecins et de la Chambre Syndicale des Médecins de la Seine, la Cour a, dans son arrêt, été amenée à retenir à la fois l'aspect moral de la cause et la valeur démonstrative et bienfaisante de l'application radiesthésique. Nous lisons, en effet dans cette sentence :

« Considérant toutefois que l'inculpée s'est fait apprécier dans les milieux spécialisés par le sérieux de ses travaux sur la radiesthésie générale et a fait, à ce sujet, de nombreuses conférences en France et à l'étranger, que ses recherches sont encouragées par des médecins et par d'autres personnes intéressées par ses méthodes, qu'elle peut bénéficier de larges circonstances atténuantes et du sursis, n'ayant jamais encouru

aucune condamnation à une peine privative de liberté pour crime et délit de droit commun... ».

Et Mlle Marguerite Gillot, apôtre d'une science à laquelle un proche avenir donnera pleine autorité, s'est vue, contrairement au premier jugement correctionnel, accorder, cette fois, le sursis. C'est là un apport nouveau à cet effort d'une raisonnable évolution de la jurisprudence à l'égard de ceux qui, à l'exemple de Mlle Marguerite Gillot, se dévouent à la détermination et à la guérison des maux humains en dehors des données dogmatiques en usage ».

◆ En acquittant Mme X..., guérisseuse à Nancy, le tribunal correctionnel a rendu un jugement révolutionnaire dont la grande presse a rendu compte au début du mois de mai dernier.

Les juges nancéiens ont basé leur sentence sur les arguments suivants : tous ceux qui donnent des soins à des malades ne sauraient être prévenus d'exercice illégal de la médecine.

Ce délit exige trois éléments : habitude, absence de diplôme, application d'un traitement. Dans le cas présent, le troisième élément prête à discussion. Après avoir constaté que l'ordonnance de 1945 ne donne pas une définition exacte du traitement, le tribunal a estimé que l'imposition des mains et l'emploi d'un linge et d'eau magnétisés dont usait la guérisseuse ne peuvent être considérés comme un traitement.

Le tribunal a estimé que Mme X... ne saurait être considérée comme un charlatan et frappée des peines de l'escroquerie, puisque les nombreux témoins entendus ont été unanimes à déclarer que l'intervention de la prévenue avait été des plus efficaces.

◆ **LE DUC D'EDIMBOURG A ADHERE A LA FRANC-MAÇONNERIE,** signale le « Reynolds News », de Londres, qui précise :

Le duc d'Edimbourg vient d'entrer dans la franc-maçonnerie, malgré l'opposition de son oncle, le comte Mounbatten, dont il avait jusqu'ici suivi généralement les conseils. Cette nouvelle, publiée par le journal dominical anglais « Reynolds News », cause une vive satisfaction à l'opinion britannique.

En effet, la franc-maçonnerie est, en Grande-Bretagne, une institution fort appréciée et qui entretient des liens étroits avec l'Eglise officielle. Le « Daily Express », félicitant le duc de sa décision, écrit ainsi : « Le duc agit sagement en s'enrôlant dans cette admirable organisation, qui soutient des hôpitaux, des orphelinats et des maisons de repos. Cette institution possède un caractère éminemment religieux. »

Les Anglais se réjouissent, estime le « Reynolds News », de voir « le Premier Gentleman du Royaume » rejeter la tutelle du comte Mounbatten et s'affirmer « dans son rôle de prince consort », comme l'écrit le « Reynolds News ».

◆ ANNIVERSAIRE DU DECES D'ALLAN KARDEC (1).

La cérémonie habituelle à la mémoire d'Allan Kardec a eu lieu cette année le 6 avril, à 15 heures, au cimetière du Père-Lachaise, sous un ciel nuageux et maussade, mais clément. Elle avait, comme d'habitude, attiré un nombre considérable de spirites et de spiritualistes.

Au nom de la **Revue Spirite,** Mme S. Misset-Hopès rappela le souvenir d'Allan Kardec en un remarquable discours écrit avec le talent que connaissent et qu'apprécient nos lecteurs. Notre président, M. Lemoine, apporta au grand précurseur l'hommage de l'Union Spirite Française et de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques. Dans un discours qu'on lira plus loin il associa au souvenir d'Allan Kardec celui de cet autre spirite, Victor Hugo. Le docteur Chatelain dans une improvisation éloquente associa également les mémoires de ces deux grands hommes. M. André Dumas lut l'hommage à Allan Kardec que lui avait envoyé M. Henri Regnault, absent de Paris, puis prononça au nom de la Fédération Spirite Internationale un discours fort intéressant, très solidement construit et dont il convient de le féliciter.

Après une visite faite à la tombe de Gabriel Delanne, une grande partie des assistants se dirigea vers le siège de notre Société où se tint une séance expérimentale à laquelle trois de nos excellents médiums donnèrent leur concours, Mmes Valeix, Mathao et Marquer. De remarquables communications y furent données à des personnes venant pour la première fois aux réunions de la Société.

DISCOURS DE M. LEMOINE

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Mes chers Amis,

Nous avons cette année à commémorer deux anniversaires. Le premier est celui qui nous réunit ici tous les ans pour y rappeler le souvenir de la désincarnation d'Allan Kardec, le second est le 150e anniversaire de la naissance du plus grand spirite français, Victor Hugo.

Je veux tout d'abord vous parler du premier, car c'est à lui que nous devons de nous retrouver devant ce dolmen où reposent les restes mortels de l'homme prestigieux qui fut le fondateur de la doctrine spirite.

Allan Kardec avait basé ses enseignements sur deux notions essentielles :

1° La possibilité pour les vivants d'entrer en communication avec les morts ;

2° La réincarnation, seule théorie compatible à nos yeux avec l'infinie justice de Dieu.

(1) Extrait de **La Tribune psychique.**

A ces deux notions primordiales, le temps n'a jusqu'ici apporté nulle retouche. Nos sociétés psychiques et spirites donnent chaque jour à la première de ces notions quelque nouvelle confirmation. Combien de centaines de personnes, je devrais dire de milliers, y reçoivent la preuve que, suivant le mot du célèbre naturaliste Russel Wallace, les prétendus morts sont encore vivants, qu'ils s'intéressent à nous, du moins à ceux qui les aiment, et s'efforcent de leur donner les preuves les plus manifestes de leur survie.

Je sais bien que depuis une cinquantaine d'années, des écoles métapsychistes entendent nous démontrer par des raisonnements d'où l'on a souvent banni la raison, que les seules facultés des vivants suffisent à tout expliquer, que nos médiums lisent dans notre subconscient comme en un livre ouvert et y ressuscitent des souvenirs que nous avons oubliés.

Mieux encore, ces écoles métapsychistes ont admis qu'on pouvait découvrir dans notre subconscient ce qui n'y était jamais entré, c'est-à-dire ce que nous n'avions jamais connu.

Or, en ce qui me concerne, j'ai voulu mettre à l'épreuve la valeur de la théorie du subconscient. Loin d'exiger d'elle l'impossible, je ne lui ai proposé que des choses modestes : celles que l'on pouvait raisonnablement en attendre. J'ai demandé à nos médiums de me rappeler certains renseignements scientifiques que j'étais certain d'avoir connus et que le temps m'avait fait oublier. Pour qui croit à l'importance de la théorie du subconscient, ce devait être chose facile. L'échec a été total : jamais aucun médium n'est parvenu, même une seule fois, à me rappeler un fait scientifique oublié ! Mais par contre, j'ai obtenu, dans des communications spirites, c'est-à-dire prétendant provenir de décédés, des renseignements sur ces décédés, dont je n'avais jamais eu auparavant connaissance, et dont j'ai pu ensuite constater l'exactitude.

Je considère donc la théorie du subconcient comme absolument incapable d'expliquer les communications spirites que nous recevons.

Aucune théorie métapsychique ne donne une explication satisfaisante de l'apparence des faits spiristes : ce qui les distingue en effet des autres phénomènes supranormaux, c'est qu'ils se réclament des morts et prétendent provenir de leur action.

Ce n'est pas ici le lieu d'attaquer les diverses théories métapsychiques pour les restreindre à leur vrai domaine, qui pour certaines est réel mais limité. Toutefois, c'est encore une façon de rendre hommage à Allan Kardec que de défendre son œuvre, et je voudrais vous indiquer un argument, nouveau me semble-t-il, à opposer victorieusement à toutes les théories métapsychiques, présentes ou futures, dès qu'elles sortent de leur domaine.

Elles ont un trait commun : elles attribuent aux vivants ce que nous attribuons aux morts, parce que les morts le revendiquent pour eux-mêmes.

Plongés dans une vie quotidienne qui n'a jamais été plus intense qu'à notre époque, nous sommes environnés de plus de vivants que nous ne connaissons de morts. L'action des vi-

vants sur nous est plus apparente, plus tangible, sinon plus profonde. Nous avons tous des parents, des amis, ces parents d'élection, dont la distance nous sépare et dont certains actes réagissent parfois sur notre vie.

De cette comparaison entre vivants et morts, qui nous sont souvent également chers, que faut-il conclure ? Ceci : Si les théories métapsychiques, qui expliquent les communications de psychisme à psychisme entre vivants, suffisent à expliquer les phénomènes spirites, nous devons observer dans nos séances d'expériences autant de communications supranormales entre vivants que nous en obtenons avec les morts. Mais on constate — et c'est là un fait d'expérience — que leur nombre est infime à côté de celles qui prennent leur source dans l'Au-delà.

Je suis donc logiquement obligé d'en conclure qu'aucune théorie métapsychique ne peut expliquer l'ensemble des faits spirites ni dans leur abondance ni dans leur variété. Ainsi le fait spirite ne reçoit d'explication satisfaisante que par l'intervention des morts, intervention déjà proclamée par l'apparence même que revêt le phénomène, et nous retrouvons ainsi l'idée fondamentale d'Allan Kardec.

Toute la partie morale du spiritisme tient dans la théorie de la réincarnation. J'ai dit l'an dernier comment seule de toutes les théories philosophiques elle donne une explication satisfaisante du problème des inégalités naturelles, de celui que pose la naissance des enfants prodiges, ces êtres d'exception chez qui les dons et les étonnantes productions déconcertent l'imagination.

Seule aussi la réincarnation explique sans injustice de la Providence le développement prestigieux de certaines carrières et la chance persistante qui accompagne certains hommes.

Je ne reviendrai pas davantage sur ce sujet, déjà développé ici l'an dernier, car je voudrais maintenant commémorer avec vous un autre anniversaire : le 150e anniversaire de la naissance de Victor Hugo, c'est-à-dire du plus génial et du plus illustre spirite que la France ait connu.

La plupart des spirites ignorent leurs gloires. Ceux d'Outre-Rhin peuvent compter parmi les leurs l'immortel musicien Robert Schumann, l'auteur de Manfred et probablement aussi Richard Wagner, l'auteur de Parsifal où le personnage de Kundry représente, d'après Wagner lui-même, la réincarnation de Marie-Madeleine. La France, elle, a Victor Hugo. Elle en a d'autres aussi, comme Théophile Gautier, Baudelaire, Gérard de Nerval et probablement Balzac. Mais ils se sont moins affirmés. Je me suis laissé dire il y a cinq jours par une amie dont les parents étaient les intimes de Saint-Saens que l'auteur de Samson et Dadila avait des idées voisines des nôtres et qu'il tenait sans doute de son ami Camille Flammarion.

Mais cette année, il convient de ne parler que de Hugo.

Le discours qu'il a prononcé en 1865 à Guernesey devant une tombe de jeune fille montre que durant ses années d'exil, il était devenu spirite.

. . . .

Ce dicours de Guernesey est sans aucun doute le plus magnifique, le plus touchant, le plus consolant que jamais spirite, et peut-être jamais homme, ait prononcé devant une tombe.

Mais la conversion au spiritisme que révèle si pleinement le discours de Victor Hugo, nous savons qui l'avait préparée : c'est une femme, une femme de lettres du talent le plus délicat et dont on joue encore à l'occasion à la Comédie Française la charmante pièce : « La joie fait peur », Delphine de Girardin. Nous savons comment l'amitié agissante de Mme de Girardin venue quelques années plus tôt rendre visite à son vieil ami exilé, Victor Hugo, alors âgé de 60 ans, a ouvert à ce grand esprit des horizons nouveaux, comment devant les révélations venues de l'Au-delà, l'illustre poète s'est incliné. Avec toute l'ardeur de sa nature enthousiaste et vibrante, il s'est penché des nuits entières sur les problèmes de la survie, posant, lui poète, en des vers soigneusement préparés à l'avance, des questions auxquelles les êtres de l'Au-delà répondaient immédiatement, en vers improvisés dont la grandeur, la forme, le lyrisme dépassaient bien souvent les qualités des vers préparés par Hugo.

Jusqu'à sa mort le grand poète est resté fidèle à ses convictions. Et c'est pourquoi il m'a semblé qu'en ce jour d'anniversaire, il avait droit, lui aussi, à notre souvenir et à sa part de commémoration ».

★

Et voici le texte du discours évoqué ci-dessus, par M. Lemoine :

« En quelques semaines nous nous sommes occupés des deux sœurs ; nous avons marié l'une, et voici que nous ensevelissons l'autre. C'est là le perpétuel tremblement de la vie. Inclinons-nous, mes frères, devant la sévère destinée.

« Inclinons-nous avec espérance. Nos yeux ne sont pas faits pour pleurer, mais pour voir ; notre cœur n'est pas fait pour souffrir, mais pour croire. La foi dans une autre existence sort de la faculté d'aimer. Ne l'oublions pas dans cette vie inquiète et rassurée par l'amour, c'est le cœur qui croit. Le fils compte retrouver son père. La mère ne consent pas à perdre à jamais son enfant. Ce refus du néant est la grandeur de l'homme.

« Le cœur ne peut errer. La chair est un songe ; elle se dissipe ; cet évanouissement, s'il était la fin de l'homme, ôterait à notre existence toute sanction. Nous ne nous contenterons pas de cette fumée qu'est la matière ; il nous faut une certitude. Quiconque aime sait et sent qu'aucun des points d'appui de l'homme n'est sur la terre ; aimer, c'est vivre au delà de la vie ; sans cette foi, aucun don profond du cœur ne serait possible. Aimer, qui est le but de l'homme, serait son supplice ; ce paradis serait l'enfer. Non ! disons-le bien haut, la créature aimante exige la créature immortelle : le cœur a besoin de l'âme.

« Il y a un cœur dans ce cercueil, et ce cœur est vivant En ce moment, il écoute mes paroles.

« Emily était le doux orgueil d'une respectable et patriarcale famille. Ses amis et ses proches avaient pour enchantement sa grâce, et pour fête son sourire. Elle était comme une fleur de joie épanouie dans la maison. Depuis le berceau, toutes les tendresses l'environnaient ; elle avait grandi heureuse, et recevant du bonheur, elle en donnait ; aimée, elle aimait ; elle vient de s'en aller !

« Où s'en est-elle allée ? Dans l'ombre ? Non.

« C'est nous qui sommes dans l'ombre. Elle, elle est dans l'aurore. Elle est dans le rayonnement, dans la vérité, dans la réalité, dans la récompense. Ces jeunes mortes qui n'ont fait aucun mal dans la vie sont les bienvenues du tombeau et leur tête monte doucement hors de la fosse vers une mystérieuse couronne. Emily de Putron est allée chercher là-haut la félicité suprême, complément des existences innocentes. Elle s'en est allée, jeunesse vers l'éternité ; beauté vers l'idéal ; espérance vers la certitude ; amour vers l'infini ; perle vers l'océan ; esprit vers Dieu.

« Va, âme !

« Le prodige de ce grand départ céleste qu'on appelle la mort, c'est que ceux qui partent ne s'éloignent point. Ils sont dans un monde de clarté, mais ils assistent, témoins attendris, à notre monde de ténèbres. Ils sont en haut et tout près. Oh ! qui que vous soyez, qui avez vu s'évanouir dans la tombe un être cher, ne vous croyez pas quitté par lui. Il est toujours là. Il est à côté de vous plus que jamais. La beauté de la mort, c'est la présence. Présence inexprimable des âmes aimées, souriant à nos yeux en larmes. L'être pleuré est disparu, non parti. Nous n'apercevons plus son doux visage. Nous nous sentons sous ses ailes. **Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents.**

« Rendons justice à la mort. Ne soyons point ingrats envers elle. Elle n'est pas, comme on le dit, un écroulement et une embûche. C'est une erreur de croire qu'ici, dans cette obscurité de la fosse ouverte, tout se perd. Ici, tout se retrouve. La tombe est un lieu de restitution. Ici l'âme ressaisit l'infini ; ici elle recouvre sa plénitude ; ici elle rentre en possession de toute sa mystérieuse nature ; elle est déliée du besoin, déliée du fardeau, déliée de la fatalité. La mort est la plus grande des libertés. Elle est aussi le plus grand des progrès. La mort, c'est la montée de tout ce qui a vécu à un degré supérieur. Ascension éblouissante et sacrée. Chacun reçoit son augmentation. Tout se transfigure dans la lumière et par la lumière. Celui qui n'a été qu'honnête sur la terre devient beau ; celui qui n'a été que beau devient sublime ; celui qui n'a été que sublime devient bon.

« Je bénis l'être noble et gracieux qui est dans cette fosse. Emily a été une des charmantes âmes rencontrées. Je la bénis dans la profondeur sombre. Au nom des afflictions sur les-

quelles elle a doucement rayonné, au nom des épreuves de la destinée, finies pour elle, continuées pour nous, au nom de ce qu'elle a espéré autrefois et de tout ce qu'elle obtient aujourd'hui, au nom de tout ce qu'elle a aimé, je bénis cette morte ; je la bénis dans sa beauté, dans sa jeunesse, dans sa douceur, dans sa vie et dans sa mort ; je la bénis dans sa blanche robe du sépulcre, dans sa maison qu'elle laisse désolée, dans son cercueil que sa mère a rempli de fleurs et que Dieu va remplir d'étoiles !

Victor HUGO.



◆ Nous avons eu le grand chagrin de perdre Victor BLANCHARD, décédé le 14 mars dernier, à l'âge de 75 ans, en son domicile, 60, avenue de Breteuil, à Paris. Qu'il nous soit permis de saluer ici la mémoire de cet homme d'action et de bien qui avait lutté, lui aussi, en faveur du Martinisme (dont il avait mis au point une organisation particulière) et de notre commun idéal. Nous lui adressons, dans l'Au-delà, une pensée fraternelle autant qu'affectueuse.

★

◆ De son côté la Franc-Maçonnerie française vient d'être cruellement éprouvée par le départ, pour l'Orient éternel, de Michel DUMESNIL de GRAMMONT (Grand-Maître de la Grande Loge de France), et de Louis BONNARD (Grand-Maître adjoint du Grand Orient de France) qui, à des titres divers, peuvent et doivent être cités, eux aussi, en exemple. Nous avons à cœur de les saluer ici une dernière fois et de dire notre bien sincère émotion à leurs fidèles compagnons.

★

◆ Un vieux camarade de Papus s'est éteint, lui aussi, il y a quelques semaines. Il s'agit de Léon XANROF, l'aimable poète et chansonnier de talent qui, né en 1867, avait fait équipe avec Gérard Encausse (le futur Papus) et Georges Polti au Collège Rollin. En octobre 1951, Léon Xanrof avait bien voulu envoyer un petit mot au fils de Papus pour lui dire combien il avait conservé un souvenir ému de son ami Papus. Mutualiste actif, membre de sociétés de secours, vice-président des auteurs et compositeurs dramatiques, fondateur, avec Coolus, de la Confédération des travailleurs intellectuels, Officier de la Légion d'Honneur, ami des jeunes qu'il aidait au maximum, modeste, spirituel, dynamique, Léon Xanrof (de son nom véritable « Fornax ») sera très justement regretté par tous ceux qui apprécient la bonté, le talent et l'esprit de sacrifice.

Nous avons reçu...

LES LIVRES :

Jean de BOISSOUDY : *Le monde qui meurt* (Omnium litéraire, Paris).

Drs. CASTAIGNET : *Peut-on guérir par la Vertébrothérapie ?* (Editions Ocia, Paris).

Emile DANTINNE : *L'Œuvre et la pensée de Péladan. La philosophie rosicrucienne* (en dépôt chez Dervy, Paris).

Dr Charles FOUQUE : *Le guérisseur guérit-il ?* (Dangles, Paris).

René GUENON : *Aperçus sur l'Initiation* (Chacornac, Paris).

C. GENTILE : *Gabriele d'Annunzio iniziato* (Ardenza, Naples).

René LACROIX-à-l'Henri : *Manuel théorique et pratique de Radiesthésie* (Dangles, Paris).

Dr LEFEBURE : *La respiration rythmique et la concentration mentale* (Aryana, Paris).

Christian de MIOMANDRE : *Le puits* (poèmes) (Tirage restreint).

SEDIR : *Les Rose-Croix* (Bibliothèque des Amitiés spirituelles, Paris).

LES REVUES :

Les Amis de l'Islam (Avril 1953) : *L'Initiation.* — *L'enseignement du Maître.* — (Mai 1953) : *La force de l' Amour.* — *L'enseignement du Maître.*

Les Amis spirituels (Avril-mai-juin 1953) : *Savoir attendre et espérer*, par Raoul CHABROL.

L'Astrosophie (Mars-avril 1953) : *Les visions dans la méditation,* par Francis ROLT WHEELER. — *Nos affinités après la mort,* par AGASTHA.

(Mai-juin 1953) : *La parole perdue,* par Francis ROLT-WHEELER. — *Les ondes du cerveau,* par Gérard WENDT.

Les Amitiés spirituelles (Avril 1953) : *Les Rose-Croix,* par E. BESSON. — *Sédir le mystique,* par Max CAMIS.

Les cahiers astrologiques (Mars-avril 1953) : *Le parallaxe, son influsence sur le pronostic astrologique,* par Maurice FROJER. — *Effets des positions planétaires sur les signaux de radio,* par J.-H. NELSON.

Mai-juin 1953) : *Malenkov et le destin de l'U.R.S.S.,* par GERSON-LACROIX. — *Etudes d'astrologie indoue,* par P.-E.-A. GILLET. — *Le rôle d'Uranus dans les lunaisons,* par Ed. SYMOURS.

Le Crapouillot (N° spécial sur les Sociétés secrètes) : *La Franc-Maçonnerie* par Georges ALLAN. — *La Cagoule,* par Alain SERGENT. — *La Synarchie,* par E. BEAU de LOMÉNIE. — *La main noire,* par Pierre Dominique. — *Les Sociétés secrètes d'Orient,* par L. FARNOUX-REYNAUD.

Le Digest de l'Occultisme (Février 1953) : *Richelieu et les sorciers.* — *Les plantes magiques.*

Evolution (Avril 1953) : *Esprit et atome,* par André DUMAS. — *Le problème du pendule.*

Le lien (Mars 1953) : *Les secrets des couleurs,* par H. MELLIN. — *Essai d'explication scientifique de la Syntonisation,* par J. MARLIER.

La radiesthésie pratique (Avril 1953) : *Libres propros radiesthésiques,* par Pierre NEUVILLE. — *Comment devenir radiesthésiste,* par Michel MOINE.

La Revue métapsychique (Oct.-nov.-déc. 1952) : Il convient de faire spécialement état, dans ce numéro, du bel article de Serge Hutin sur *Robert Fludd, le Rosicrucien,* article qui est le résumé d'une thèse soutenue à l'Ecole pratique des Hautes Etudes.

(Mai-juin 1953) : *Contribution à l'étude de la radiesthésie médicale,* par Jean TENAILLE. — *La survie et l'idée d'un autre monde, adaptation* de François MASSE. — *Biotypes humains et prédispositions métagnomiques,* par le Dr MARTINY.

La Revue spirite (Mars-avril 1953) : *Les signes réconfortants,* par Hubert FORESTIER. — *L'infaillibilité pontificale,* par le Dr DELARREY.

(Mai-juin 1953) : *Psychanalyse et médiumnité,* par G. TIRET. — *Un médium prodigieux,* par CASSIOPÉE.

Le Symbolisme (Avril-mai 1953) : *René Guénon et l'ésotérisme chrétien,* par Elie VAN. — *Joséphin Péladan et la Sârolatrie,* par Marius LEPAGE.

Juin-Juillet 1953) : *Symboles chinois,* par H. DÉLÊTIE. — *L'ombre qui luit,* par Marius LEPAGE. — *A propos de la Bible,* par JISSEKA. Il est fait également état, dans ce numéro, du réveil de *l'Initiation* et de l'ordre martiniste de Papus auxquels le rédacteur intéressé « souhaite de tout cœur bonne chance ». Merci !

A citer enfin, parmi les revues ou publications spécialisées qui nous sont parvenues et qui, elles aussi, publient des exposés intéressants à divers titres :

L'Heure d'Etre (avril 1953) ; **Initiation et Science** (mars-avril 1953 ; **La Libre Santé** (mars, avril, mai 1953) ; **Lumière et Vie** (février 1953) ; **Le Monde spiritualiste** (janvier à juin 1953) ; **Pro Huminitate** (mars 1953) ; **La Revue des Radiesthésistes** (mars 1953) ; **La Science Métapsychique** (janvier-février 1953) ; **Sous le Ciel** (février et avril 1953) ; **Le Spiritisme christique** (janvier-février-mars 1953) ; **The London Rosicrucian** (juin 1953).



Nous avons lu pour vous...

LE TAROT INITIATIQUE ET SYMBOLIQUE

par Marguerite GILLOT (Aux Editions Jean Meyer (B.P.S.), Paris. — Une plaquette. Prix : 250 fr.)

« Les Nombres, énonce l'auteur, sont à la base de toute construction effective, mais sont d'inspiration spirituelle et cela; depuis l'origine de notre histoire terrestre ».

Il existe donc une Loi des Nombres et c'est de la science ésotérique qui en est découlée et en particulier de son pivot symbolique le Tarot, que traite ce texcellent ouvrage. L'étude du Tarot, l'examen de ses Arcanes y sont réalisés du point de vue initiatique, autrement dit dans le vrai sens qui leur sonvient et qui consiste à retrouver figurativement les étapes et les épreuves que l'aspirant à l'Initiation doit franchir et subir pour àtteindre à la connaissance et à la Libération.

Une brochure mettant à la portée de tous une branche fort captivante du haut Savoir ésotérique.

LA PENSE ET L'ŒUVRE DE PELADAN

par Emile DANTINNE. — (En dépôt chez Dervy, à Paris. Un volume de 190 pages. 390 francs).

L'ouvrage de l'écrivain belge Emile Dantinne apporte sur l'histoire de la Rose-Croix une lumière nouvelle. Il approfondit son exégèse si curieuse et très peu connue, qui fut pourtant la source de sa doctrine.

L'auteur scrute, à travers l'œuvre de Péladan, les multiples domaines que sa pensée a embrassés, sans en négliger les aspects littéraires et esthétiques.

Ce livre ne s'adresse pas à des initiés. Il constitue plutôt une introduction à l'initiation. Il ouvrira à ses lecteurs attentifs sur cet écrivain qui fut un révélateur et un maître ; il fut si peu compris parce qu'il fut, selon l'expression de Nietszsche, de ceux qui pensent sur les sommets.

PEUT-ON GUERIR PAR LA VERTEBROTHERAPIE ?

par les Drs M. P. G. CASTAIGNET
(Editions Ocia, Paris. Un volume de 80 pages, illustré. 480 fr.)

L'attention du public vient d'être récemment attirée vers cette nouvelle manière de guérir : Chiropractie, Ostéopathie, en même temps que les « rebouteurs » y trouvent un regain d'actualité.

C'est pour documenter d'un façon simple, mais précise, les curieux ou malades que cette question intéresse, que les Drs M. P. P. Castaignet viennent d'écrire ce livre.

Ayant appris ce que peuvent donner les « traitement par manipulations », leurs limites d'action, le Lecteur pourra juger par lui-même de leur valeur en tirer le meilleur parti et éviter de tomber dans les mains d'incompétents ou de charlatans dont l'action peut être si néfaste.

DE LA CHEVALERIE

Pages choisies et commentées de l'ouvrage **La Chevalerie,** de Léon GAUTIER.

Editeur: Baron du Genièbre, Le Boisjoly, Montbert, L.-Inf.), 150 francs.

En quelques pages nourries, les auteurs anonymes de cet opuscule ont réuni l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur la Chevalerie, ses origines et son histoire, afin de détruire quelques idées fausses, mais surtout pour rappeler cette institution qui est l'un des piliers de la Civilisation Occidentale. La Chevalerie n'a rien de commun avec la Féodalité comme on le croit trop habituellement, et ce n'est pas non plus une caste, une classe sociale. C'est un idéal, donné à tous les hommes libres, et une pratique de la vie en société, hautement civilisatrice et civilisée, humanitaire et charitable, et avant tout, spirituelle.

On ne saurait trop recommander la lecture de cette plaquette, qui enrichie les connaissance sur quelque chose de tellement parent des Fraternités, ou du moins de leur esprit d'autrefois, que l'on est conduit à se dire : là était, est peut-être encore, donnée une possibilité de perfection humaine, à laquelle n'atteignent pas toujours les associations dites fraternelles, charitables, plus ou moins secrètes...

LES ROSE-CROIX

par SEDIR. (Bibliothèque des « Amitiés Spirituelles, à Paris. Un volume de 200 pages, 480 francs.

Passionnante est l'histoire des Rose-Croix, cette fraternité qui appartut au début du XVII[e] siècle et disparut ensuite, après avoir laissé une trace fulgurante. Passionnées furent les polémiques, jusqu'à l'époque contemporaine, que suscitèrent l'activité et même l'existence de ces hommes qui parlaient de la pierre philosophale pour voiler leur but réel : montrer la voie vers la vraie sagesse, travailler à l'universelle réformation des esprits et des cœurs.

Nul mieux que Sédir n'était qualifié pour traiter ce grand sujet avec l'ampleur qu'il comporte.

L'Initiation

(27e année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953. — SOMMAIRE DES N^os I ET II

N° 1 (janvier-février) :

N° 2 (mars-avril) :

DIMANCHE 25 OCTOBRE 1953

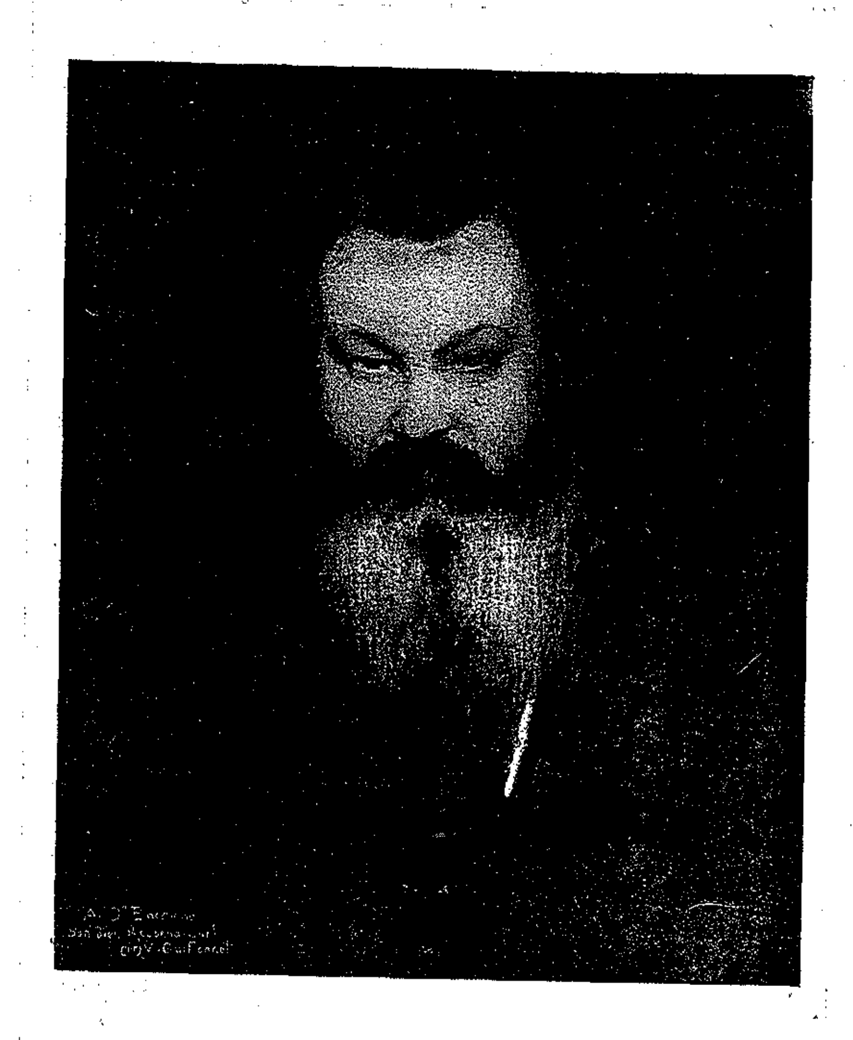
37e anniversaire de la mort physique
de PAPUS

(Docteur Gérard Encausse)

Sous l'égide des « AMIS SPIRITUELS »
(Président-fondateur Raoul Chabrol)

Grande manifestation du Souvenir organisée, à 15 h.,
au Musée Social, 5, rue Las-Cases, Paris-VIIe
(métro « Solférino »)

en l'honneur de PAPUS
et de la résurgence de l'Ordre Martiniste



PAPUS

(1865-1916)

« Ce que deviennent nos morts » (1)

(2e EDITION)

par

PAPUS

(Dr GERARD ENCAUSSE)

Le phénomène de la mort est un accident auquel on pense le moins possible. Les recherches relatives à ce phénomène si important pour l'humanité ont été abandonnées à des groupes opérant généralement avec des idées préconçues.

Pour le matérialiste, la mort est une disparition totale de l'individu, suivie d'une transformation physique et chimique de ses éléments constituants.

Pour le religieux, la mort est la remontée vers ce paradis énoncé par tous les croyants.

Entre ces deux écoles extrêmes se constitue peu à peu et avec bien de la difficulté une école expérimentale qui s'efforce d'étudier le problème de l'après-vie, comme tous les problèmes courants de biologie ou de psychologie transcendentale.

Dans ce livre, l'auteur tente d'exposer, aussi impartialement que possible, les divers aspects de cette question, d'après toutes les écoles. *Mais Papus ne cache pas sa conviction personnelle* de la survivance de l'être humain au delà de la mort et de la possibilité, dans certains cas, d'établir un rapport entre le plan où vit le « mort de la terre » et le plan où pleurent et souffrent les habitants de ladite terre.

Cette étude objective est suivie de quatre extraits de l'œuvre de Papus, consacrés respectivement à : « Comment est constitué l'être humain », « L'Astral des choses », « Pourquoi sommes-nous sur la terre », « La Pensée, son mécanisme et son action ».

Prix : 300 fr. — Franco : 350 fr.

---

(1) OCIA, Edit., 3, rue du Cardinal-Mercier, PARIS-9e (C.C.P. 2955-98).

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)**

C.C.P. Paris 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro, à une série de *six* cahiers de

L'Initiation

je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de

abonnement	France	**1000** fr.
	Etranger	**1500** fr.

(Rayer les mentions inutiles)

Nom........................ *Prénom*...............

Adresse ....

Le...................... 195

Signature,

IMP. MOUSSY, MEAUX

QUELQUES ADRESSES DE MAISONS D'ÉDITION SPÉCIALISÉES (Sciences occultes)...

ADYAR, 4, Square Rapp, Paris (7e).

ARYANA, 36, rue Grégoire de Tours, Paris (6e).

ASTRA, 10, rue Rochambeau, Paris (9e).

CAHIERS ASTROLOGIQUES, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.).

CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris (5e).

DANGLES, 38, rue de Moscou, Paris (8e).

DERAIN, 128, rue Vauban, Lyon (Rhône).

DERVY, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris (6e).

DORBON, 19, boulevard Haussmann, Paris (9e).

DURVILLE, 36, avenue Mozart, Paris (16e).

JEAN MEYER (B.P.S.), à Soual (Tarn).

L'ERMITE, 2, rue de Londres, Paris (9e).

LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

NICLAUS, 34, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

OCIA, 3, rue du Cardinal-Mercier, Paris (9e).

OMNIUM LITTÉRAIRE, 72, avenue des Champs-Elysées, Paris (8e).

VEGA, 175, boulevard Saint-Germain, Paris (6e).

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal no 338
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 no 26/285